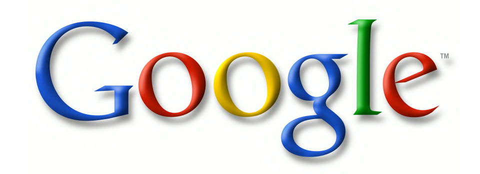
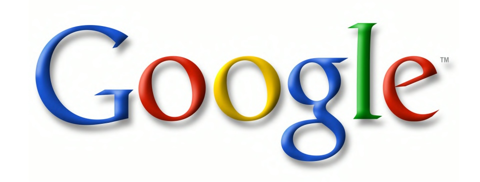

Google







DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
TAYLOR INSTITUTION



Bought from Booth, Hay-on-Wye

... D'Aquin, dit Chateaulyon

[illegible]

£3.00



CONTES

MIS EN VERS

Par

UN PETIT COUSIN DE RABELAIS.



À LONDRES

et se trouve

A PARIS chez RUAULT, Libraire,

rue de la Harpe.

M.DCC.LXXV.

AVERTISSEMENT.

La Fontaine a fait mes plus chères lectures & les délices de toute ma vie. Cela ne m'autorise pas sans doute à conter après lui. D'ailleurs, sa manière est inimitable. J'ai donc succombé à la tentation, sans avoir trop été le maître d'y résister. La réflexion arrête, mais le goût entraîne. Quoi qu'il en soit, il est question à présent de dire un mot sur mon travail, puisque j'ai osé m'y livrer. Je me suis appliqué à jetter beaucoup de variété dans mon Ouvrage; car, selon un homme d'esprit,

L'Ennui naquit un jour de l'Uniformité.

J'ESPERE que les scrupuleux me passe-

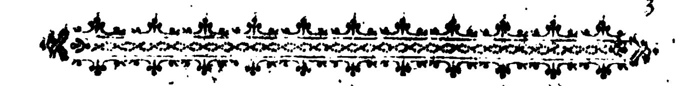
ront quelques gaités. Il faut bien rire quelquefois. Quant aux belles Dames, je leur donne pour excuſe ces vers du Maître :

> Chaſtes ſont les oreilles,
> Encor que les yeux ſoient fripons.

PARENT de Maître François Rabelais, je ſerais trop heureux ſi les zélés Partiſans du charmant Curé de Meudon me prenaient ſous leur protection. Je pourrais compter ſur ces encouragemens flateurs qui donnent ſeuls des aîles aux Artiſtes.




C. Eisen del.
1776
N. de Launay sculp.

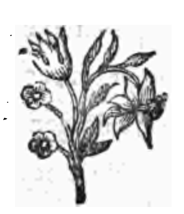


A
LA FONTAINE.

BELLE Vénus, & vous, Nymphes de l'Hippocrène;
Mais, toi plutôt, unique la Fontaine;
Guide mes pas, sur-tout pardonne moi
Si j'ose donner après toi
Le plus libre essor à ma veine.
D'autres l'ont fait; mais ce n'est pas raison;
Encore un coup, la Fontaine, pardon.
Amant de la Nature, ennemi de la gêne,
Tes vers qu'Amour dicta, tes vers coulent sans peine.
On trouve chez toi seul cette naïveté
Qu'on nommera toujours sublimité:
A chaque trait de tes divins ouvrages,
On voit la Grace éclore & sourire à l'Amour.
Les Ris voltigent sur tes pages,
La tendre Volupté les caresse à son tour.
Tout y vit, tout y plaît, coloris & finesse,
Style, portraits, délicatesse.

Qui peut atteindre aux vers qu'on nomme négligés !
Enfans de la douce molleſſe,
Ils nous plaiſent bien plus que les mieux arrangés.
Et de ta part, c'eſt moins faute qu'adreſſe ;
Tout en peignant les Moines, les Nonains,
Sans paraître y penſer, tu ſemes quelques grains
Et de Morale & de Philoſophie.
On aime à voir leur tant joyeuſe vie :
Quel mal cela peut-il faire aux humains ?

Du double Mont, toi qui fus la merveille
O toi qui n'eus que des Admirateurs !
Si je tirais deux fleurs de ta corbeille,
J'aurais du moins quelques Approbateurs.





CONTES MIS EN VERS

PAR UN PETIT COUSIN DE RABELAIS.

CONTE PREMIER.

LA SERVANTE

QUI BOIT A LA CAVE.

CAVES, greniers, granges, gazons, chaumières,
Des doux plaisirs par fois sont le séjour.
Dans les Palais, l'Enfant qu'on nomme Amour
Ne trouve pas meilleures ouvrières.
C'est ce que prouve un joyeux Chroniqueur,
Simple, naïf & partant bon Conteur.

Un homme avait Servante fort gentille :
Quant à sa femme, elle était d'une humeur
Acariâtre, & puis d'une laideur
Qui rebutait : mon Bourgeois sur la fille
Jetta les yeux, il s'en amouracha,
Et certain soir, son feu lui déclara.
Ma chère enfant, lui dit-il, ma Susette,
Fais mon bonheur, je veux faire le tien :
Je te promets bonne part à mon bien.
Mais celle-ci, prenant mal la fleurette,
Avec trois mots refroidit l'entretien,
Je m'en plaindrai.., C'est sans doute à Madame ;
Or, notre Epoux avait peur de sa femme ;
Cela lui fit très-grande impression,
Et de ses sens calma l'émotion.

Je voudrais bien de notre Chambrière
Tracer l'esquisse, avant d'aller plus loin.
Susette avait tout ce qu'il faut pour plaire,

Sans que de l'Art elle eût aucun besoin.
Vingt ans au plus ; une bouche riante,
Nez retroussé, grands yeux, taille élégante ;
Un teint de rose, un sein dont la blancheur,
Pour tenter mieux, égalait la rondeur ;
Main délicate & la jambe très-fine,
Avec la peau douce comme une hermine,
Un petit pied, c'est un grand point, je crois ;
C'était, du moins, très-bon signe autrefois.

NOTRE Galante, à l'Amour tant rebelle,
Aimait le vin, & c'était plus fort qu'elle.
Elle en pouvait boire à discrétion,
Tout se faisait par elle à la maison.
Par pur hazard, dans ce temps-là, son Maître
Emplette fit d'excellent Bourguignon,
Et dans sa cave, avec attention,
Plaça son muid, qu'il conservait peut-être
Pour s'enivrer en belle occasion.

NOTRE Servante ayant entendu dire
Que tout cédait à ce nectar nouveau,
Ne tarda pas, afin de s'en instruire,
Foret en main, à percer le tonneau.
En peu de temps, il fut à moitié vuide,
Tant la commère à boire était avide,
Et d'un fosset le trou bouché très-bien,
On ne pouvait s'appercevoir de rien.
Un mois durant, la petite Poulette
Mena ce train : à sa mine doucette,
La croirait-on hardie à ce point-là ?
Fiez-vous donc à fille après cela !
Oh ! la plus sotte encor vous trompera.

LE Maître, un jour, poussé par un caprice,
Prend sa chandelle & descend au caveau
Voir son cher muid. Suis-je fou du cerveau,
Se dit-il ? Ouais ! . . . Démêlons l'artifice.
Il sonne creux. . . . il fuit apparemment.

Non... point du tout... On n'a jusqu'au moment
De ce bon vin tiré la moindre goutte,
Et ma futaille est à moitié pourtant.
Moi, je m'y perds... Le diable assurément
S'enivre ici... Le diable... Et oui sans doute.
Mais consultons ma femme sur ce cas,
J'ai besoin d'aide en pareils altercas.

L'HOMME affligé, remonte tout en transe,
Vite à Madame il va conter sa chance.
Eh! jour de Dieu! reprit-elle en grondant,
Votre cervelle est si fort inquiete
Sur ce point-là. Pensez donc que Susette
Seule toujours à la cave descend.
Notre Epoux dit: je comprends à merveille;
Pouponne, va, je guetterai l'instant,
Avant dîner, qu'elle emplit la bouteille.
Temps n'était plus d'avoir l'œil pénétrant.
Le même jour, sa Servante il surprend

Deſſus le muid, la tête un peu baiſſée,
La jambe en l'air. La drôleſſe buvait.
En remuant, ſa jupe retrouſſée,
Friands appas à découvert montrait,
L'homme cria : peſte de la canaille !
(Il affectait d'être fâché vraiment,)
Tout à ſon aiſe à même la futaille,
Boit-elle donc aſſez effrontément !
Double coquine !... A ces mots ma Suſette
Reſte confuſe, & par crainte muette ;
D'aucun prétexte elle ne peut maſquer
Ce que deux yeux viennent de remarquer.
Quel parti prendre ! Elle a recours aux larmes :
De femme, on ſçait que ce ſont-là les armes.
Elle ſe jette aux genoux du Bourgeois,
Crie au pardon d'une mourante voix,
Et ſa douleur augmente encor ſes charmes.
Le Maître dit : modère tes allarmes,

Chère petite, il n'eſt qu'un ſeul moyen
De décider de ton ſort & du mien ;
C'eſt de répondre à ma brûlante flâme.
Si tu le fais, ma fille, de plein gré,
De rien, vois-tu, jamais ne parlerai :
Sinon, parbleu, je dis tout à ma femme :
Chacun ſon tour. La Mignonne craignait
Que ſa Maîtreſſe, en ſachant cette affaire,
Ne la traitât d'une rude maniere.
A ce grand cas tandis qu'elle penſait,
Par un baiſer le Bourgeois entre en danſe.
Elle feignit un peu de réſiſtance,
Puis lui laiſſa faire ce qu'il voulait.

Qui donc là-bas ſi long-temps le retarde,
Se dit la femme, en peine du mari ?
Lors à la porte, elle cria : l'ami,
Dans notre cave es-tu donc endormi ?
Non pas, maman ; à tout j'ai bien pris garde :

Réjouis-toi, j'ai trouvé d'aujourd'hui,
Grace pourtant à quelque peu d'adresse,
Le petit trou par où mon vin a fui.
Bouche-le bien, lui cria la Maîtresse.
L'Epoux répond : oh ! je le bouche aussi.



CONTE II.

LA MÉPRISE PARDONNÉE.

PAR méprise, on commet des délits importans,
Que l'homme dur punit, & que pardonne un sage.
Tous les Héros sont indulgens :
On voit marcher de front, la bonté, le courage.
Que deviendraient les bonnes gens,
Si la foudre était toujours prête
A tomber sur leur tête ?
L'humble Timidité, marchant à pas comptés,
Doit offrir le coupable aux regards de son Maître :
Mais un Prince, à son tour, ne peut jamais paraître
Sans avoir la Clémence à l'un de ses côtés.

UN jour d'Été, le grand Turenne,
Dans l'anti-chambre, en veste, & le petit bonnet,
A la fenêtre respirait ;
Car, du Lion l'ardente haleine

Telle posture permettait.
Qu'il était beau de voir cette tête immortelle
Qu'un Laurier toujours verd sans cesse couronnait,
Sous le basin qui l'ombrageait,
Et l'aîle du Zéphire agitant la dentelle!
Simplicité des premiers temps,
Malgré nos petits Arrogans,
Hélas! vous serez toujours belle.

TANDIS que le Héros prenait l'air un moment,
Un de ses gens survient : telle métamorphose
Le trompe, on peut croire la chose.
Il prend son Maître bonnement
Pour l'un des Aides de Cuisine
Avec qui, sans façon, tous les jours il badine.
Tout doucement, tout doucement
Il s'en approche par derrière,
Lève la veste, puis d'une main non légère,
Applique un coup très-rudement:

Chacún fait niche à sa manière.
Le Général frappé, se retourne à l'instant,
La main où vous sçavez, & très-fort se frottant.
Lors, ce pauvre Valet envisageant son Maître,
A ce terrible aspect, à demi-mort peut-être,
Tombe aux genoux du Héros,
En bégayant quelques mots,
(La peur le serrait à la gorge.)
Monseigneur, Monseigneur, j'ai cru que c'était George.
Eh quand c'eût été George, en aurais-tu moins tort?
Fallait-il donc frapper si fort?



CONTE III.

LE LABOUREUR.

Presque tout Païsan est malin par nature ;
Sans paraître y toucher, il fait égratignure.
Plus d'un, avec un gros bon sens,
A donné sur les doigts à de mauvais Plaisans.

Un riche Laboureur avait pour son partage
Deux grands & forts garçons,
Mais plus bêtes que ses dindons :
Cela le désolait. Le Seigneur du Village
Lui dit un jour : Colas, parle donc, mon ami,
Quand tu procréas cette engeance,
Parbleu ! tu dormais à demi.
Que tes enfans sont lourds ! j'y perdrais patience.
Voi les miens ! c'est un charme, ils pétillent d'esprit.
Oui, Monseigneur, sans contredit,
Répond le Villageois ; & la chose est fort claire :
Mais vous êtes aussi tant de monde à les faire !



CONTE IV.

L'ÉCLIPSE.

Qu'un Petit-Maître est une sotte espèce !
Il va, revient, est là-haut, est là-bas,
Il parle, il chante, il bat des entrechats,
Siffle, ricanne, effleure la tendresse,
Tire un flacon, caresse son plumet,
Content de soi, dit des fadeurs aux Belles,
D'un pied léger fait trois pas de ballet,
Tourne la tête, arrange ses dentelles;
A l'œil vulgaire il paraît un bijou :
Le Sage dit : O la bête ! O le fou !

Sur la Tour de l'Observatoire,
Des Astronomes-très-savans,
Armés de tous leurs instrumens
Et portant en main leur grimoire,
Lorgnaient, l'un sur l'autre pressés,
De Phébus les traits éclipsés.

A ſix chevaux, d'un train de tous les diables,
Arrive un jeune & beau Marquis
Avec des femmes adorables.
Tout était fait. Bon ! dit notre Adonis,
N'importe, entrons toujours, Meſdames :
Eh bien ! quand tout ſerait fini,
Je connais beaucoup Caſſini,
C'eſt mon intime, il eſt complaiſant pour les femmes ;
Dépêchez-vous donc de paſſer,
Pour nous il va recommencer.



CONTE V.

L'ENFER DE MICHEL-ANGE.

JE le dis à qui veut l'entendre :
Les Talens n'ont, pour se défendre,
Que le temps, que l'occasion.
Sachez donc retenir vos plumes indiscrètes ;
Et des Peintres & des Poëtes,
Craignez l'imagination:
Un Artiste excellent, brûle d'impatience
D'écraser ses persécuteurs,
Et pour courir à la vengeance,
Néglige sa fortune & renonce aux faveurs.

SUR la toile vivante, où l'Enfer en peinture,
Aux sens épouvantés inspirait la terreur,
(Michel-Ange (*a*) en était Auteur,)
L'Artiste mit à la torture

(*a*) Architecte, Peintre & Sculpteur. Il fut admirable dans ces trois genres.

Un Cardinal qu'il haïssait.
On voyait Monseigneur, au beau milieu des flâmes,
Faire des grimaces infâmes ;
Son Eminence rôtissait.
Léon Dix, (*a*) dont le goût, le faste & le génie,
Ont fixé les beaux Arts au sein de l'Italie,
Jettant un regard curieux
Sur le Tableau hardi de ce Peintre fameux,
Avise un Cardinal surnageant dans ce gouffre
Où petillait un feu de bitume & de soufre,
Le reconnaît : frappé d'un trait aussi nouveau,
Il engage le Peintre à l'ôter du Tableau :
Mais celui-ci dit au Pontife,
Le diable le tient sous sa griffe ;
Dans l'Enfer, chose sure, il n'est plus de pardon :
Saint-Père, il restera, daignez le trouver bon.

(*a*) De la Maison de Médicis, Pape rempli d'esprit, Souverain Magnifique.

Le Cardinal, instruit de cet affront étrange,
Court au Pape, & se plaint du tour de Michel-Ange.
Adroitement s'en tira Léon Dix.
Hélas ! dit-il, encor s'il vous eût mis
Tout bonnement en Purgatoire,
Vous en sortiriez à l'instant :
J'ai cette clef-là vraiment.
Mais ici c'est une autre histoire ;
Car, entre nous, dans l'Enfer vous voilà ;
Et mon pouvoir ne va pas jusques-là.



CONTE VI.

LE SINGE ET LA GUENON.

PETIT badin, modere ta ſaillie;
Plus fort que toi, ſouvent te mortifie.
Tel, eſt tout fier d'avoir dit un bon mot,
Que la réponſe écraſé comme un ſot.

UNE Plaideuſe, auſſi vieille que laide,
Dans une affaire ayant grand beſoin d'aide,
Importunait le Premier Préſident.
Pour obtenir une prompte audience.
Toujours remiſe, elle perd patience.
Alors tout-bas jurant & marmottant,
La Dame dit, en faiſant la grimace:
La peſte ſoit du Singe & de ſa race!
Le Magiſtrat n'entendit que trop bien:
C'était (*a*) Harlai, qui ne pardonnait rien.

(*a*) Homme dur & très-vif dans ſes reparties.

Tous ſes cliens bien vite il expédie,
Vient à la Dame, & du ton le plus doux,
Et vous, Madame, allons, que voulez-vous ?
Hélas ! lui dit la vieille recrépie,
C'eſt un Procès qu'on doit bientôt juger.
Ah ! Monſeigneur, daignez me protéger :
Mon droit eſt bon, ſur vous je me repoſe....
Je vous promets d'y faire de mon mieux,
Répond le Juge, en détournant les yeux.
Le lendemain, on appelle la cauſe :
La Vieille gagne & procès & dépens ;
Puis elle accourt pour les remercimens ;
Elle s'incline, & gravement prononce
Un compliment plus long qu'une Oraiſon.
Le Magiſtrat y fit cette réponſe :
Le Singe doit obliger la Guenon.

CONTE VII.

LES CHIENS PHILOSOPHES.

CERTAIN drôle de corps, Curé d'un gros Village,
Homme facétieux, bon ami, bon voisin,
Quatre Dogues avait dans son petit ménage :
Jugez du carillon & de l'horrible train !
Du rustique Pasteur, c'était la fantaisie.
Il chérissait ses Chiens à l'égal de sa vie,
Et plus, assurément, que sa nièce Alison.
Nos Dogues lui devaient leur éducation,
Il les avait dressés sans perdre patience.
Rien aussi n'approchait de leur obéissance,
Et tout Frère convers, en sa soumission,
Pour son Supérieur a moins de révérence,
Que ces Chiens n'en montraient pour Monsieur le Curé.
A notre gai Pasteur, certain jour il prit gré
De leur donner un nom de Philosophe :
(Un Dogue cependant n'est taillé d'une étoffe

A faire un raiſonneur,) ſi bien qu'il appella,
L'un Ariſtote, & puis Deſcartes celui-là;
Le tout pour le plaiſir de faire une apoſtrophe;
Et même à chacun d'eux, un Diſciple il donna.
Au monde, il eſt encor de plus grandes folies.
Ce n'eſt le tout : le bon-homme enchanté,
Fomentait entre les parties
La rage & les fureurs de l'animoſité.

DESCARTES voyait-il ſon émule Ariſtote?
Auſſi-tôt de gronder; & ſur la même note
Celui-ci d'aboyer, dès qu'il appercevait
Son Rival accourir. Quand le Curé voulait
S'amuſer à ſon aiſe, alors il appellait
Deſcartes, Ariſtote; & chacun de paraître,
Et puis à droite, à gauche, en ordre on ſe rangeait:
Chaque Diſciple étant à côté de ſon Maître.
Enſuite, d'un ton doux, le Paſteur invitait
Ariſtote à bien vivre avec ſon cher confrère.

Mais pour toute réponſe, Ariſtote aboyait.
Point d'accommodement. Le Curé ſe tournait
Vers Deſcartes, penſant mieux trouver ſon affaire.
Ah! c'était pis encor; le feu de la colère
Étincelait dans ſes yeux flamboyans,
Et de ſa queue il ſe battait les flancs.
Eſſayons cependant, leur diſait le bon Prêtre,
Si du moins, vous faiſant enſemble entretenir,
Vos eſprits irrités pourront ſe réunir.
Champions d'avancer, & de ſe reconnaître.
Ils ſe parlaient d'abord, en aboyant tout-bas:
L'un, à l'autre, ſembloit réellement répondre:
Puis aboyant plus fort, reculant quatre pas,
Chacun, ſur l'ennemi ne demandait qu'à fondre.
Alors n'écoutant plus qu'un inſtinct belliqueux,
Le combat commençait, toujours deux contre deux.

L'INTREPIDE Ariſtote, élancé ſur Deſcartes,
Gueule ouverte, œil en feu, prompt à ſe ſignaler,

Voulait, mais tout de bon, ſon confrère étrangler.
Cet Ariſtote était plus brave que les Parthes
Qui lançaient en fuyant leurs javelots affreux :
Deſcartes, non moins fort, & non moins furieux,
Montrait, en s'eſcrimant, une ardeur ſans pareille :
Ses dents, de ſon Rival enſanglantaient l'oreille.
Les Diſciples bientôt, hardis, impétueux,
Chacun de leur côté, faiſaient auſſi merveille.
C'était à qui mordrait le mieux.
Le Curé ſuſpendait ce combat ſanguinaire,
Et l'un & l'autre Chien quittait ſon Adverſaire.

DISPUTEURS arrogans, Sophiſtes pointilleux,
Reconnaiſſez dans cette image
Vos éternels diſcords, vos combats odieux.
La Nature eſt fermée à vos débiles yeux.
Loin, en l'interrogeant, de percer le nuage,
Vous nous rendez encor ſon ſein plus ténébreux;
Et croyant pénétrer tous les ſecrets des Cieux,

Vous créez des erreurs qu'autoriſe l'uſage.
L'un contre l'autre, après, vous tournez votre rage.
Laiſſez en paix le Ciel & la Terre & les Mers,
Tombez devant Newton, qui des Mondes divers
Calcula ſavamment & le cours & l'eſpace :
Qui les fit, les connaît, l'Auteur ſeul les embraſſe :
Et le mortel trop curieux
N'eſt tout au plus qu'un Chien hargneux.



CONTE VIII.

LE PRINCE BIENFAISANT.

DU Ciel deſcend la Bienfaiſance,
C'eſt la première des vertus.
Compagne de la Clémence,
Sa main venant chercher la timide indigence ;
Relève les mortels par le ſort abattus.
Plus d'Envieux, plus d'Adverſaires ;
A ſes yeux, les hommes ſont frères :
L'honnête-homme ſur-tout, a part à ſes tributs.
Elle embellit la ſuprême puiſſance,
Et quelquefois marche avec l'Opulence,
Témoins Marc-Aurele, Titus,
Et l'immortel (*a*) Helvétius.

(*a*) On ne ſaurait trop louer le déſintéreſſement de cet homme admirable. Ses traits de bienfaiſance ſont encore au-deſſus de ſes Ouvrages.

Un Roi qui n'eſt que Roi, fait gronder ſon tonnerre;
Mais un Roi bienfaiſant, eſt un Dieu ſur la terre.

LE jeune (*a*) Archi-Duc Ferdinand,
Prince aimable & compâtiſſant,
Regardait un projet de fêtes trop couteuſes,
Et le regardait en pleurant.
Quel cœur! Quelles larmes heureuſes!
De ſon attendriſſement
L'Impératrice allarmée,
Sur ſon fils jette un regard careſſant,
Du ſujet de ſes pleurs prétend être informée.
Quoi! répond l'Archiduc: quoi! des fêtes encor!
Et tant d'infortunés manquent du néceſſaire!
Ah! grand Dieu, que n'ai-je un tréſor,
Pour arracher le Peuple à la miſere?
L'Auguſte Mèr, een ſoupirant,

(*a*) Frère de la Reine.

Embrasse son fils tendrement,
Et veut que son épargne aux fêtes destinée,
Sur le champ lui soit donnée.
Le Prince, au comble de ses vœux,
Répand l'or sur les malheureux,
Donne une dot aux pauvres filles,
Soulage d'honnêtes familles.
Après un si glorieux trait,
Qui vaut bien mieux qu'une conquête,
Il aborde sa mere, & d'un air satisfait
S'écrie : eh bien ! Madame ! ah ! la superbe fête !



CONTE IX.

LA PORTE OUVERTE.

AH ! qui n'aimerait point le beau Ciel de Provence,
Pays où la Nature étalant ses appas,
Sous les yeux satisfaits amène l'abondance !
Pays fameux par ses muscats,
Par sa Fontaine de Vaucluse,
Par Pétrarque sur-tout, dont l'élégante muse
Chanta la belle Laure & les tendres amours,
Pays où l'on ne peut couler que d'heureux jours !

VERS ce Paradis de la France,
On voyait s'élever, en face d'un jardin,
Une Maison charmante, à deux pas du chemin.
L'homme qui l'habitait ne manquait pas d'aisance :
Il devait bien rendre grace au destin,
Car il avait femme brune & fringante,
Faite à ravir, encor jeune & piquante :
J'omets un point, un petit air mutin

La

La rendait plus intéreſſante,
Cela réveille, & femelle lutin
Eſt d'un grand prix, lorſqu'on a le goût fin.

Quant à l'Epoux, ſa grande fantaiſie
C'était de parier pour un oui, pour un non;
Il avait cette maladie :
Martyr de ſon opinion,
Il eût vu brûler ſa maiſon
Plutôt que de céder; chacun a ſa manie.
Au reſte, c'était bien le plus brave garçon,
Joyeux, libre d'ambition,
Il ſe plaiſait à la Campagne,
Et ne quittait jamais ſon aimable compagne.

Un certain ſoir, leur petit ſouper fait
Sous un berceau, tout près de leur demeure,
Le doux ſommeil qui très-fort les preſſait,
Les fit coucher bien long-temps avant l'heure.
Quelquefois on ne penſe à rien :

La porte de devant, tout net ils oublièrent;
Pour la fermer, bientôt ils disputèrent.
Le mari dit : ma femme, eh-bien !
Tu n'as donc pas fermé la porte de la rue ?
C'est à toi. — C'est à vous : irai-je toute nue ?
C'est au dernier qui s'est couché.
C'est vous, Monsieur. Voilà l'Epoux fort empêché :
Il ne veut pas céder, (on cède d'ordinaire.)
Mais lui, de se mettre en colère.
— Encore un coup, veux-tu l'aller fermer ?
— Je ne veux point. La dispute fut vive.
— Vous voudriez me traiter en captive :
Est-ce donc-là votre façon d'aimer ?
Ces mots d'aigreur, comme bien on le pense,
Jusques au vif piquèrent notre Epoux.
— Allons, Madame, taisez-vous,
Enfin je perdrais patience.
Celui des deux qui rompra le silence.

La fermera.—Je le veux. Après quoi
Quelques momens on se tint coi.

La scène va changer : car sur ces entrefaites
Passe un Officier de Dragons,
Qui d'amour, à Paris, venait payer des dettes,
Égaré dans ces environs,
De cette porte ouverte, il profite sans doute,
Pour aller demander sa route ;
Mais ne trouvant personne en bas,
Il monte l'escalier & vient à petits pas
Dans la chambre à coucher où l'on ne dormait pas.
N'ayez point peur, hélas ! de grace,
Enseignez-moi, leur dit-il, mes amis,
Le droit chemin qui conduit à Paris.
Pas un seul mot. Il répète & s'en lasse,
Puisqu'au lieu de répondre à tout ce qu'il leur dit,
L'un & l'autre cachaient leur tête dans le lit.
L'Officier en courroux, & tempête & menace,

Avance-t-il plus? non : ce cas fort l'embarrasse.
Voyons, dit-il, jusqu'à la fin
Ce que deviendra l'aventure.
Il risque tout alors, jette la couverture,
Et voit, au petit jour, miracle de Nature,
Une jeune Poulette à la peau de satin,
Aux dents d'yvoire, à l'œil malin,
Aussi blanche qu'un lys & ferme & potelée.
Dans l'instant la Dame rougit;
Mais las! ce qui beaucoup notre Officier surprit,
Servante à son secours ne fut point appellée;
Car Madame craignait de perdre le pari.
Mieux le valait pourtant pour l'honneur du mari.

CONDAMNE qui voudra le trop de hardiesse;
Rien de plus beau que la sagesse!
Mais on avoûra cependant
Qu'à spectacle si ravissant,
Par curiosité, peut-être par faiblesse,

Tout le monde en eût fait autant.
Notre brave Dragon au doux combat s'apprête.
Il était beau, quoiqu'un peu basanné :
Avait l'œil vif, son air était honnête,
Point, par la Belle au juste examiné.
Son parti pris, il la caresse,
Et délicatement vous lui baise la main,
Les yeux, quels yeux ! & puis le sein.
L'Epoux voit tout cela, de parler ne se presse.
Mais il faut donc qu'ils soient muets,
Se disait l'Officier qu'étonnait tel silence.
Il se met sur le lit sans nulle résistance,
Et là, plus hardi que jamais,
Il ne laisse pas en souffrance
Affaire de cette importance.
Ses désirs satisfaits, de plus en plus surpris ;
Il prend vîte le large, & gagne le Pays.
Sitôt qu'il fut parti.—Comment ! en ta présence

As-tu donc pû souffrir une telle insolence ?
Ah ! bon Dieu ! le cruel affront
Que vient là d'essuyer ton front !
L'Epoux en rit, le plaisir le transporte.
Par Dieu, s'écria-t-il, tu dis le premier mot.
Qui moi ! parler : je ne fus pas si sot.
Or, j'ai gagné, va-t-en fermer la porte.



CONTE X.

LE DOCTEUR.

Pour faire un grand Docteur, dans presque tout pays,
Il ne faut qu'un collier d'hermine:
Alors, de toute chose on connaît l'origine.
Un bout de chaperon, à Londres, à Paris,
Suffit pour inspirer: & voilà qu'on raisonne.
Demandez-le plutôt à Messieurs de Sorbonne.

Un homme qu'on comptait entre les plus Savans;
(Il avait soutenu vingt assauts sur les bancs,)
A toute question répondait d'une aisance
Qui certes passait la croyance.
Il savait ce que c'est que matière & qu'esprit;
Sur-tout, comment on pense & comment on digère;
Et comment tout végete & tout se reproduit:
A l'entendre, il avait la clef de tout mystère
Que Nature plaça dans la profonde nuit.

Las d'ouïr du Bavard l'éternelle légende,
Quelqu'un dit : ce Monsieur est un grand ignorant ;
    Car il répond hardiment
    A tout ce qu'on lui demande.

CONTE XI.

LA DAME

ET SA FEMME DE CHAMBRE.

POUR ramener à soi tout Epoux inconstant,
Le bruit ne sert à rien : un petit mot souvent
    Touche bien mieux un cœur volage
Que les cris, que les pleurs, qu'un horrible tapage.
    A son mari, fort tendrement
    La Coquette rend tant pour tant :
L'Idiote gémit, la Méchante fait rage,
C'est l'éclat de la foudre en un grand jour d'orage :

Mais la femme d'eſprit, au lieu de s'affliger,
Vient toujours à bout d'arranger
Les petits tracas du ménage.

Dans l'intervalle du ſoupé,
Une femme charmante, & très-faite pour plaire,
Surprit ſon cher Epoux avec ſa Chambrière
Sur un élégant canapé.
Jugez un peu de l'épouvante
Lorſqu'en un cas pareil, Epouſe ſe préſente!
La Dame, d'un ton aſſez doux,
(Elle dévorait ſon courroux,)
Quittez, Mademoiſelle : en conſcience, j'aime,
Oui, j'aime fort tout cela :
Mais, ce que vous faites-là
Je le ferai bien moi-même.



CONTE XII.

LE BOUFFON.

C'EST un mauvais métier que la Bouffonnerie :
Mais pour le faire, il faut de la sagacité.
Un mot de trop, un fait mal présenté
Met au grand jour toute votre ânerie.

CERTAIN Bouffon, plat & fastidieux,
Chez des femmes d'esprit, sur un ton ennuyeux,
Parlait & reparlait de la Métempsicose :
Je vais, leur disait-il, vous débrouiller la chose :
Par exemple, tenez, je me souviens encor
D'avoir été le Veau d'or,
Mesdames, oui, Veau d'or, je vous le jure !
Ne pouvant supporter ces propos assommans,
Une d'elles reprit : ah ! depuis si long-temps
Vous n'en avez perdu, Monsieur, que la dorure.

CONTE XIII.

LE CAPUCIN.

En dépit de l'opinion,
Les Capucins sont gens fort estimables ;
Ils vont pieds nuds, ne sentent pas trop bon,
Portent longue barbe au menton :
Cela les rend plus vénérables.
Qui fait les belles Missions ?
Qui confesse mieux les Larrons ?
Ils ont plus d'esprit qu'on ne pense ;
On rit bien à leur Conférence.

Un jour d'Été, quand le Soleil couchant
Ne darde plus qu'un rayon languissant,
Un Cardinal traîné dans un leste Équipage,
Commodément faisait voyage :
Il vous rencontre un bon Religieux
Qui sous le froc portait face bénite,

Et picotait, pour arriver plus vîte,
Sa Haridelle de ſon mieux.
D'un air ſoumis, le Père avance;
Monſeigneur fait des queſtions,
Et le Béat des ſalutations.
Où comptez-vous aller, lui dit ſon Eminence?
Saint François à Cheval! lui ſimple Fantaſſin!...
—Un Cheval, Monſeigneur! dites donc une Roſſe...
—Mais depuis quand? Depuis, répond le Capucin,
Que Saint Pierre roule carroſſe.



CONTE XIV.

LA DAME DE COUR.

LA Cour eſt un Pays où l'intrigue & la ruſe
Embarraſſent toujours vos pas :
On cabale, on murmure, on médit, on s'amuſe.
La vérité n'habite pas
Cette Région étrangère ;
L'un y périt, l'autre y proſpère,
On n'y voit que haut & que bas,
Ce ſont perpétuels combats.
Sur ſes bons amis, à toute heure,
On lance gaiment ſon venin ;
Car l'eſprit y fait ſa demeure :
Tout Courtiſan eſt né malin.

UNE belle Ducheſſe, à la Cour fort connue,
Se plaignait, encor toute émue,
D'un coup de langue affreux, contr'elle décoché.
On l'accuſait d'avoir couché

Avec certain Homme d'Église,
Qui très-dévotement, à ſa grande ſurpriſe,
Avait fait, en moins de ſix ans,
A Madame, ſept, huit enfans.
Vous imaginez bien la peine
Que lui cauſait telle rumeur :
Elle en fit ſa plainte à la Reine,
En préſence d'un grand Seigneur.
Plus vîte que le trait qui vole,
L'homme de Cour lui coupant la parole,
Lui dit du ton de l'amitié :
Bon, bon, tranquilliſez-vous l'ame ;
On dit tout à la Cour, Madame ;
Mais on n'en croit que la moitié.



CONTE XV.

LE BRAVE SOLDAT.

FAUSSE bravoure est un instinct brutal:
Celle-là vient de l'esprit infernal.
L'autre est un feu qui soudain nous enflâme:
Fille du Ciel, elle excite un grand cœur
A repousser l'Ennemi destructeur,
Et n'a pouvoir que sur une belle ame.

UN jour, (a) Vauban, ce favori de Mars,
Commande exprès un Soldat intrépide
Pour visiter un Poste & des Remparts.
Mon Grenadier y court d'un pas rapide,
Et méprisant le feu des Ennemis,
S'arrête, observe: à l'instant une balle
Siffle & l'atteint! ô blessure fatale!
C'est du courage assez souvent le prix.

(a) Maréchal de France, le plus grand Ingénieur qu'il y ait jamais eu.

Le Grenadier, de retour à la Tente,
Au Général bravement ſe préſente,
Rend compte exact, ſans prendre garde au ſang
Qui bouillonnait en ſortant de ſon flanc.
Émerveillé de ce trait de vaillance:
Prends ces louis, Soldat, lui dit Vauban,
Tant de valeur mérite récompenſe.
L'autre répond: Moi, Monſeigneur! oh! non:
Je ne veux pas gâter mon action.



CONTE XVI.

LE TON FAMILIER.

Peut-être on me dira que j'en veux trop aux Moines.
Moi ! point du tout : j'honore & Curés & Chanoines.
Eſt-il donc défendu de jouer ſur un mot ?
Qui le fait a raiſon, qui s'en fâche eſt un ſot.

Un jour, dans un Cercle de femmes,
On débitait gentils rébus,
Le tout en l'honneur de ces Dames.
Contes facétieux, joyeuſes Épigrammes,
Étaient toujours les bien-venus,
C'était à qui rirait le plus.
Il ſe trouvait dans l'aſſemblée
Un Franciſcain, beau Moine, auſſi doux que courtois,
Et menant vie aſſez réglée,
En comparaiſon d'autrefois.
Son tour vint : il fallut faire une Hiſtoriette:

Lors une jeune Dame & jolie & folette,
Pour parler au Béat, quitta son Cavalier :
—Un Conte, Révérend ; entre nous, point de honte.
Le Pater profitant de ce ton familier,
Lui répondit : Madame, au lieu d'un petit conte,
Demandez-moi plutôt un petit Cordelier.



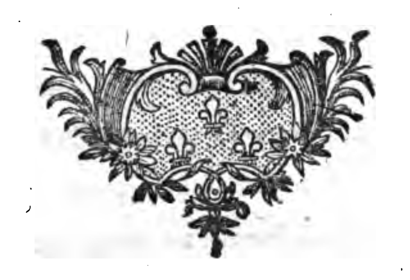
CONTE XVII.

LE GRENADIER NAÏF.

GUERRE cruelle ! ô rage abominable !
De massacrer, dure nécessité !
L'homme, par toi, féroce, inexorable,
Reçoit la mort avec tranquillité,
Et de sang froid égorge son semblable.

NON loin de Spire, après un long débat,
Les Français aux Germains livrerent le combat ;
Les deux Partis firent long-temps merveille,
L'un abattait un bras, l'autre une oreille,
Les gros canons ronflaient avec éclat,
Le sabre allait, puis la mousqueterie,
C'était enfin comme une boucherie.
Point de quartier, (quel mot !) point de quartier
D'un de nos Régimens était le cri de guerre.
Un des Soldats, trouve couché sur terre,

Des Allemands certain brave Officier.
Quartier, s'écria-t-il? Oh! dit le Grenadier,
Vous obliger, Monſieur, eſt ma plus grande envie:
Soyez ſûr de cela:
Demandez-moi tout ce qu'il vous plaira,
Parbleu, tout, excepté la vie.



CONTE XVIII.

LA PRÉSIDENTE

DE L'ELECTION.

VANITÉ, tu nous perds ! Le plus petit emploi
Fait dire à quelques ſots : un homme tel que moi !
Un Diogène vient, apporte ſa lanterne ;
On voit trop clair alors : on vous hue, on vous berne.
Ne cherchez donc jamais un dangereux éclat,
Et ne le portez pas plus haut que votre état :
C'eſt un très-bon avis qu'en paſſant je vous donne.
Conſervons notre rang, & ne trompons perſonne.

DANS un Cercle choiſi, nommé Société,
On annonce une Préſidente
Comme une Madame importante.
Cette ſublime dignité,
Pique la curioſité



D'un vieux & grave perſonnage,
Gentilhomme du voiſinage.
Il demande le Tribunal
Où le mari préſide : on s'écrie à la ronde,
Aux Élus. Ah ! dit-il, ah ! cela n'eſt pas mal !
Par ma foi, cette Charge eſt belle en l'autre Monde.



CONTE XIX.

L'ESPRIT DE CURIOSITÉ.

LA Curiosité, si naturelle à l'homme,
Le fait courir par-tout, lui fait perdre le somme.
La même chose arrive, au Singe, au petit Chien:
Menez un petit Chien, en carrosse, en litière,
De voir ce qui se passe, il cherche le moyen,
Et ses pattes toujours passent à la portière.
Le Singe, c'est bien pis, il veut fouiller par-tout,
Il observe un objet de l'un à l'autre bout,
Ou, pour ne pas trop dire, il en a la manière.
Pour revenir à l'homme, on sçait comme il est fait.
Mouche qui vole, un rien, le rend tout stupéfait.
Rome, Londres, Paris, Amsterdam & Bruxelles
Passent le temps si cher à faire des nouvelles:
La moitié les reçoit avec avidité,
Et l'autre les réfute avec vivacité.
Quand les petits Marmots & les jeunes Pucelles

Déplument en riant leurs moineaux jusqu'aux aîles ;
Ne croyez pas au moins que ce soit cruauté,
Ce n'est que pur esprit de Curiosité.
Les fillettes ainsi, sont sans cesse occupées
A couper en morceaux les jupes des Poupées.
La Curiosité maitrise tous les sens,
Et sur chacun de nous a des droits despotiques :
Son bras impérieux entraîne force gens
Aux Exécutions publiques :
Là, malgré le tumulte, & la foule & les cris ;
Il est des places à tout prix.
Aller voir souffrir son semblable
Est chose bien étrange, & pourtant véritable.
S'il s'y trouve par fois un Savant courageux,
Est-ce méchanceté ? non, c'est un curieux.
Hardi Contemplateur de l'humaine structure,
Il vient observer la Nature
Jusques dans ces momens affreux.

APRÈS une torture énorme,
J'entends la question, mais question en forme,
Le plus abominable entre les scélérats
Echappé plusieurs fois dés mains de la justice,
Venait pour expier, par le plus grand supplice,
Un crime, le premier de tous les attentats;
Jamais vit-on de foule plus nombreuse,
Plus empressée & plus tumultueuse?
Chacun, & tous ensemble, avec avidité
Voulaient jetter les yeux sur l'Auteur détesté
D'un forfait inoui qui coûta tant de larmes.
Pour la première fois un supplice eut des charmes.
Les uns étaient grimpés au faîte des maisons,
Et les autres meurtris & foulés dans la place,
Oeil fixe, tête haute & regardant en face,
Du bucher paraissaient demander les tisons.
De femmes de tout rang, par gradins arrangées,
On voyait alentour les fenêtres chargées.

Pourtant au ſexe, un rien fait les plus grandes peurs...
Un rien lui cauſe des alarmes....
Mais il eſt curieux, puis contre les vapeurs
N'a-t-on pas à la main ſon flacon d'eau des Carmes?
Certain obſervateur, qui venait tout exprès,
Homme vigoureux & ſans crainte,
Perce la foule & veut pénétrer dans l'enceinte
Afin d'examiner la choſe de plus près.
Or les bouillans Archers, à coups de hallebarde,
Le repouſſent brutalement.
Ces gens-là ſont bien loin de connaître un ſavant.
Alors un des Bourreaux, au ſecours accourant,
Ceſſez vous, dit-il à la Garde;
Ah! doucement donc, doucement,
Tout ceci, je crois nous regarde!
Laiſſez vîte paſſer Monſieur,
Sachez que c'eſt un Amateur.

CONTE XX.

LE LIBRAIRE ET LE POLISSON.

A QUOI sert donc d'avertir la Nature
De repousser l'injure par l'injure ?
N'agaçons jamais les enfans :
Eh ! pourquoi les rendre méchans ?

Un gros Libraire, & des plus à son aise,
Puisqu'il vendait fort cher l'esprit d'autrui,
Vous possédait valets, chevaux & chaise,
Maison des champs, bois, prés, vignes aussi.
On vous menait un joli train chez lui.
Les grands Auteurs, nos Savans, nos Artistes,
Et Messieurs les Périodistes
Encore plus caressés qu'eux,
Allaient souvent à sa campagne.
C'est-là qu'on respirait un air délicieux.

Grande chère, vin de Champagne,
Têtes de Bourgogne & d'Eſpagne,
Liqueurs, rien n'y manquait: la Dame du logis,
(Car le Bibliopole avait femme élégante,
Spirituelle & complaiſante,)
Tenait jeu tous les ſoirs, avec un de ſes fils.
Lors Monſieur ſon Époux quittant la compagnie,
Sa béquille d'or à la main,
Traverſait vîte le jardin
Pour aller faire un tour juſques dans la prairie.

Un jour, à trente pas des murs de ſa maiſon,
Il apperçoit un poliſſon,
A l'œil vif, au maintien ſans gêne,
Qui de gros marrons d'inde, amaſſés avec peine,
Rempliſſait un petit tonneau.
Monſieur en cet endroit s'arrête,
S'amuſe, obſerve, & puis il lui vient à la tête
De faire niche au Jouvenceau.

Il s'approche, & du pied, jette en bas la futaille.
L'enfant tout étourdi, fait un grand ſaut & piaille.

CHEZ lui, l'homme étant de retour,
Tout en ſoupant, raconte à table
Son aventure : on rit, on trouve que ce tour
Eſt très-bon, très-plaiſant, ſingulier, remarquable,
Que ce ſera demain la nouvelle du jour.
Eh! ne fallait-il pas que nos gens de génie
Payaſſent leur écot par quelque flatterie?
Mais la Maîtreſſe, en minaudant,
Plaint de la façon la plus vive
Le jeune Villageois : autre ſcène; un convive,
Deux, trois & quatre, en font autant.
Ne laiſſons pas-là notre enfant.
Son pere, gros Fermier, le coq de ſon Village,
Avait amaſſé des écus.
Ce fils ſeul lui reſtait, ſa femme n'était plus.
Sitôt l'hyver venu, ſans tarder davantage,

Il met à Paris ſon Lubin,
(C'eſt le nom du marmot,) & le petit lutin
Surpaſſe en peu de temps les enfans de ſon âge.
Un jour ſuit l'autre : il prend l'eſſor
Il aura bientôt le courage
De ſe venger de l'homme à la béquille d'or.
L'Écolier n'avait pas oublié tel outrage.
L'inſtant arrive : un jour Lubin mis comme un Roi,
(Il venait d'obtenir un excellent Emploi,)
Dans un moment de pétulance,
S'en va chez le Libraire : il monte au Magaſin.
Notre riche Marchand, en robe de ſatin,
Rangeait quelques rayons : il ſalue, on s'avance.
—Que faut-il à Monſieur ? Les Feuilles, les Journaux,
Des Romans, l'Hiſtoire de France ?
Ah ! laiſſez-moi choiſir dans ces Livres nouveaux,
Lui dit Lubin, brûlant de venger ſon injure,
Et puis, vîte empilant brochure ſur brochure,

Plus promt qu'un trait qui vole, eh! qui peut s'en douter?
Il ouvre la fenêtre & se met à jetter
Dans une arrière-cour aussi sale qu'obscure,
Un monceau de papiers. On court pour l'arrêter:
Déja tout est à bas : le Libraire s'écrie,
Mais voyez donc quelle folie !
Le jeune homme aussitôt, sans se déconcerter,
Vous souvient-il encor du tour d'espiéglerie
Que me fit votre Seigneurie
Lorsque j'étais petit garçon ?
Je m'en venge, c'est bien raison,
Et vous rends aujourd'hui malice pour malice.
D'un tas de compilations
Je viens de purger vos rayons;
Tous ces Livres, mon cher, rendez-leur bien justice,
Valent-ils mieux que mes marrons?



CONTE XXI.

LA PRÉCAUTION INUTILE.

LE trop de précaution
Est ſouvent hors de ſaiſon.

UN mari, prêt à rendre l'ame,
Recommandait à ſa femme,
De ne point ſe marier
A certain petit Officier,
Qui pendant le cours de ſa vie
Lui donnait de la jalouſie,
Allons, mignone, allons, jurez femme d'honneur;
Je vous croirai comme au Symbole.
Mon cher mari n'ayez pas peur,
Mourez en paix, dit-elle, un autre a ma parole.



CONTE

CONTE XXII.

LA FATUITÉ PUNIE.

J'AIME beaucoup à voir punir un Fat.
Qu'eſt-ce qu'un Fat ? Eſt-ce un Être qui penſe ?
Oh ! non. C'eſt un colifichet d'éclat,
Bouffi d'orgueil, qu'un petit vent abat,
Qui rit, perſiffle, & qui n'a d'exiſtence
Que par ſes airs & par ſon impudence.

UN gros Évêque (il était Duc & Pair,
Dur, glorieux, d'ailleurs portant grand air,)
Pompeuſement célébrait les Myſtères :
On juge bien, qu'il faut plus de façon
A Noſſeigneurs, qu'aux Prêtres ordinaires.
Des Elégans, pour affecter un ton,
Se gardaient bien de ſe joindre aux prières,
Tenaient entr'eux la converſation,
Lorgnaient ſans voir, ricannaient ſans raiſon ;

Le fier Prélat, que leur impoliteſſe
Juſques au vif & ſcandaliſe & bleſſe,
A *l'Orate fratres* dit d'un ton circonſpect :
Meſſieurs, quand un Laquais chanterait cette Meſſe,
Vous ne pourriez avoir moins de reſpect.

CONTE XXIII.

VOUS NE M'AIMEZ PLUS.

BELLES, dans les yeux d'un Amant
Vous ne ſavez que trop bien lire ;
De celui même qui ſoupire
Le plus tendrement,
Vous devinez le moindre changement.

LA FARE (*a*), dont Phébus inſpira la vieilleſſe,
Qui de la volupté ſe fit toujours un Dieu,
Facile dans ſes vers, fameux par ſa pareſſe,

(*a*) Le Marquis de la Fare fit à ſoixante ans ſes premiers vers.

Ce charmant Compagnon du délicat Chaulieu,
Aux jours de son printems, aimait la Sablière,
Femme délicieuse, & dont l'esprit brillant
Lançait à tout propos des rayons de lumière.
La Fare, un jour lui dit en l'approchant:
Qu'avez-vous dans l'œil, Madame?
Ah! reprit-elle, ah! vous me percez l'ame!
Oui; la Fare, oui,
C'est caprice, ou perfidie;
Mais vous ne m'aimez plus. Vous voyez aujourd'hui
Ce petit défaut-là, que j'eus toute ma vie.



CONTE XXIV.

LE GARÇON APOTHICAIRE.

UN jeune & frais Garçon, portant sur son visage
Les roses du bel âge,
Tel qu'un autre Adonis, par les Dames fêté,
Ne chôme jamais de conquête,
Et, pour dire la vérité,
A des femmes de qualité
Fait quelquefois tourner la tête.

UNE Comtesse, un peu sur le retour,
Mais qui, grace à sa parure,
A son élégante coëffure,
A sa taille, faite autour,
Méritait bien encore un regard de l'Amour,
Voyait de son balcon un jeune Apothicaire,
D'un bras nerveux & blanc,
Piler & repiler chaque drogue à son rang.
Qu'il mettait de grace à le faire!

Oui, tout le monde eût aimé son air franc :
Puis il avait séduisante figure :
Dents d'yvoire & forte encolure ;
On eût cru voir l'Amour en tablier.
Voilà, dit la Comtesse, un charmant ouvrier !
Que son attitude est heureuse !
Madame en devient amoureuse.
L'instant d'après elle en rougit,
L'instant d'après elle s'en applaudit.
Toute réflexion faite,
Elle tire sa sonnette :
Son Laquais vient : Picard, j'ai des vapeurs ;
Mais ce qui bien plus m'inquiete,
Je sens les plus grandes douleurs.
Si je n'ai du secours, il faudra que je meure.
Courez chez le voisin, & que dans le moment
Son grand Garçon m'apporte un lavement.
Picard, d'obéir sur l'heure :

Et le remède apprêté promptement,
Le beau Pharmacopole arrive :
Lors au verroux fermant
L'appartement,
Vous voilà donc, lui dit la Comtesse attentive
En le dévorant des yeux ;
La colique me fait souffrir des maux affreux ;
Allons, allons, abrégeons le colloque,
Guérissez-moi. Puis sur un canapé
Elle se met en posture équivoque.
Notre gentil Garçon, d'étonnement frappé,
D'amour n'en sent pas moins plaisante égratignure ;
Jette Canon, Seringue & n'est plus occupé
Qu'à profiter de la posture.
Ce n'était pas agir en sot.
—Suis-je bien?—À merveille.—Ah! donnez au plutôt,
Soulagez vîte la Nature ;
Ainsi finit l'aventure.

La Dame après, lui dit, vous les donnez fort bien :
Combien les vendez-vous? Ou trois livres, ou rien,
Répond le bon Apôtre.
—Tenez, voilà six francs, donnez-m'en vite un autre,

CONTE XXV.

LES VACHES ET LES MAINS.

PIRON, (a) dont la Métromanie
Immortalise le génie,
Fit visite au fameux (b) Languet
Qui jour & nuit ne songeait
Qu'à terminer le superbe Edifice
Du bon Patron Saint Sulpice.
Bon jour, cent fois bon jour, Monsieur,
Dit au Curé le gai Rimeur

(a) Homme de génie, le plus gai & le plus malin des Poëtes.
(b) Curé célébre dont on se souviendra long-temps.

Je viens apporter mon offrande,
Un Poëme (*a*) en votre honneur.
Il eſt fort bién reçu par le malin Paſteur,
Et puis demande ſur demande.
— Monſieur, êtes-vous de Paris ?
Venez-vous à confeſſe ? A ce, Piron ſurpris,
Ne ſait trop que répondre.— Il faut laver ſes taches.
Vous vous nommez ? — Piron.— Je puis
A peine, en vérité, connaître mes brebis.
Vous connaiſſez bien mieux vos vaches,
Repartit vivement le Poëte au Curé.
L'autre, d'un ton plus modéré:
Que faiſait Monſieur votre Père ?
— Mort, &, de ſon vivant, honnête Apothicaire
A Dijon. — A Dijon! Eh! bon Dieu, m'y voilà!..
Il avait de longs bras, mais longs comme cela.

(*a*) Le Temple de Saint Sulpice.

Beaux bras, dit le Rimeur ! tous nos biens ſont en friche.
Ah ! Monſieur le Curé, pour me laiſſer plus riche,
(Et ce point là fait tout,)
Que n'avait-il vos mains au bout ?

CONTE XXVI.

LA CONFESSION RÉVÉLÉE.

IL faut, ce ſemble, filer doux,
Lorſque l'on a priſe ſur nous.

UNE femme galante & dévote peut-être,
Eut diſpute avec ſon Curé :
Pourquoi ? Mais pour un rien qui n'était pas au gré
De notre vénérable Prêtre.
La ſcène ſe paſſa devant un monde entier,
Dans la grande ſalle d'Aſſemblée.
Perſonne, par reſpect, n'entra dans la mêlée.
Madame, taiſez-vous : rougiſſez du métier

Que tous les jours vous osez faire,
Lui dit le Pasteur en colère....
Me contredire... Encor... Vous tairez-vous enfin ?
Allez, vous êtes une catin,
Qui méritez ici châtiment exemplaire.
D'un aussi vilain compliment
La Dame fut toute étourdie :
Messieurs, dit-elle en se tournant
Vers la nombreuse compagnie,
Je vous prends à témoins, il y va de sa vie :
Monsieur le Curé, sans façon,
Révèle ma confession.



CONTE XXVII.

LE SINGE EMBRASSÉ.

LE Villageois, ſous ſa naïveté,
Cache ſouvent de la méchanceté.

UN Manant de Baſſe-Bretagne,
Venant pour affaire à Paris,
Vit un Singe à la Foire, & parut tout ſurpris.
Un rien ſemble étonner les gens de la campagne.
Au nez des Spectateurs le lourdaud ricannant,
Bientôt ſe jette au col de la bête, en diſant:
Ah! je le reconnais à ſon tour de viſage,
C'eſt le Seigneur de mon Village.



CONTE XXVIII.

L'AVOCAT ET LE MÉDECIN.

C'EST mon état qui prime. Oh! non pas, c'est le nôtre.
Nul mortel, ici-bas, ne veut céder à l'autre.

UN Suivant d'Esculape, un Singe de Cujas,
Disputaient sur la préséance.
Le Docteur, de son Art détaillait l'excellence;
Mais toujours l'Avocat lui disputait le pas.
Vous avez du babil, moi j'ai de l'éloquence;
Criait Maître Perrin, je dois passer avant;
Le fait est clair. Clair! il ne l'est pas tant,
Disait Diafoirus: guérir est bien science,
Plaider n'est rien: au reste, il est constant
Qu'il faut pour nous juger un grave Personnage.
Ce qui fut dit, fut fait: arrive un Sage,
On lui conte l'affaire en cent mots superflus,

Tous deux parlaient ensemble, on ne s'entendait plus.
Le Philosophe dit : ah ! bon Dieu, quel tapage !
Je suis sourd : puis ainsi mit fin au différend :
Ne soyez plus, Messieurs, sur le qui-vive,
S'il faut que le Larron passe toujours devant,
L'usage veut aussi que le Bourreau le suive.



CONTE XXIX.

LES TROIS SŒURS.

AU beau Pays d'Anjou vivait un Gentilhomme,
Qui, pour le dire en ſomme,
Était de ſon canton le plus grand libertin :
Il n'aimait que le jeu, les femmes & le vin;
Bon diable au revenant, riche, grace au deſtin,
Il s'inquiétait peu de Genève & de Rome,
Et laiſſait au Curé marmotter ſon latin.
Mais ils ſablaient enſemble & Beaune & Chambertin.
Monſieur depuis trois ans avait perdu ſa femme.
Mais pour le ſalut de ſon ame,
Trois filles lui reſtaient, bonnes à marier,
Et dont les yeux malins, tout pétillans de flâme,
Savaient bien le ſignifier.

Le Pere avait toujours nombreuſe compagnie.
Les jeunes Seigneurs du canton

Ne ſortaient pas de ſa maiſon,
On ſe divertiſſait, on faiſait chère lie,
Et l'on danſait toute la nuit.
Chaque jour amenait ſa nouvelle folie.
Le Patron en riait, il aimait le grand bruit :
Ces ſoupers délicats, ces bals, apprivoisèrent
Les jeunes Damoiſeaux : trois qui ſe déclarèrent
Furent les bien venus ; ils vantaient les attraits
De ces gentes Demoiſelles,
Étaient de beaux garçons, c'eſt le tout : pouvaient-elles
Aux plus tendres propos être toujours rebelles ?
N'eſt-ce pas pour aimer que tous les cœurs ſont faits ?
Et puis lorſque l'on eſt ſans mère,
On gagne bien plutôt le chemin de Cythère,
D'où, ſans quelqu'accident, on ne revient jamais.
Après un doux prélude, après des ſi, des mais,
Au charmant jeu d'amour toutes trois ſe livrerent,
Sans que de quelques mois on s'apperçût de rien ;

Mais nos blonds Adonis tellement opérèrent,
Qu'on allait à la fin ne le voir que trop bien.

LUCINDE (c'eſt ainſi qu'était nommée
La grande Sœur) ſentit le triſte état
Où l'avait miſe un ſi plaiſant combat.
Elle craignait mauvaiſe renommée :
La peur lui prit : le cas eſt délicat ;
Argus, ſur ce, n'a pas plus d'yeux qu'un Père.
Que devenir? hélas! & comment faire?
Une maman, après avoir bien tempêté,
Chez des amis au loin, aurait placé ſa fille,
Sous un prétexte de ſanté :
Aucun de la maiſon ne s'en ſerait douté :
Cela ſe fait ainſi dans plus d'une famille.

NE pouvant ſe cacher à l'œil de ſon papa,
Lucinde s'enhardit & tout lui déclara.
Il fit de prime-abord un bruit épouvantable,
Donna cent fois ſa fille au diable,

Puis

Puis il se dit, (au fond il était bon,)
C'est à tout empirer que sert le carillon.
—Mademoiselle, allez chez votre Tante,
Avec ce billet de ma part :
Mais, jour de Dieu! tenez-vous à l'écart.
Que ma Lucinde fut contente!
Le Père ajoute : On dira par ici,
Qu'il fallait bien, pour te sauver la vie,
Que tu changeasses d'air après ta maladie ;
Ton Médecin, sur-tout, l'ayant prescrit ainsi.
Lors la belle Lucinde embrasse
Son très-cher Père tendrement,
Vole à sa chambre promptement,
Fait son paquet, quitte la place,
Monte en voiture & part. Sa jeune Sœur pleurait,
Et la Cadette souriait.

TRÈS-PEU de temps après, la Sœur seconde,
Qui se divertissait sans penser au retour,

Vit bien clairement à ſon tour,
Qu'elle n'était pas moins féconde.

Le bon Papa le ſut bientôt auſſi.
Eh! mais, quel train donc que ceci?
Bref, il agit de la même manière:
Et la ſeconde Sœur fut trouver la première.
Dieu ſoit loué, diſait le Père en paix;
C'eſt bien ainſi que nous fûmes tous faits!
Point de chagrin: parlons à ma dernière.
Quoi! ſerait-elle auſſi prompte ouvrière?
Il ſe trompait: la jeune avait eu le bonheur,
Sans faire grace un jour à ſa brûlante ardeur,
D'échapper pourtant à Lucine,
Et ſa taille toujours reſtait toute auſſi fine.

Lise, ma Fille, tu n'es pas....
Tu m'entends bien, lui dit le Père....
Allons, confeſſe-moi le cas....

Mais rien ne marque... Ah ! prends garde, ma chere,
D'augmenter notre embarras.
Du moins, si tu n'es pas pucelle,
Tu sus beaucoup mieux que tes sœurs,
D'amour savourer les douceurs :
Tu n'as cueilli que les fleurs,
Et Lucinde & Sophie ont l'épine cruelle.
A de pareils discours la petite rougit,
Hommage à la pudeur rendu par la nature.
Lors le Gentilhomme reprit :
Que Dieu nous garde tous de plus triste aventure !
Il descend au jardin, sans trop d'émotion,
Et prend la résolution,
Pour mettre fin à toutes ces vétilles,
De pourvoir aussitôt ses filles :
Je tiens qu'il eut raison.
Qui les épousera ? Voilà le cas terrible :

Les donner aux voisins, est-ce chose possible ?
Pas trop absolument.
Il restait pour expédient,
D'aller, dans une autre Province,
Trois beaux Gendres chercher, ne se doutant de rien.
Le tour était exquis. L'homme avait le moyen
De vous faire là-bas un vacarme de Prince ;
Avec son or & de la belle humeur,
Il en viendra peut-être à son honneur.
Le voilà donc parti pour la Bretagne,
Sous le prétexte heureux d'une affaire en campagne.

On y connaissait l'Angevin,
L'Intendant était son cousin :
Et puis il possédait tout à côté de Nantes
Des Terres & de bonnes rentes.
Il arrive, on le fête, & lui ne tarde pas
A proposer en mariage
Ses trois Filles, disant que rien n'était plus sage ;

Que, ſans parler de leurs appas,
Elles avaient, ſur-tout, aſſez bon appanage.
Trois Fils de belle taille, & de l'âge qu'il faut,
Iſſus d'ailleurs d'une maiſon honnête,
En poſte, pour l'Anjou, partirent auſſi-tôt.
Aſſurément, pour moi, j'ai pitié de leur tête.

Arrêtons un inſtant : & mon Lecteur ſaura
Que nos deux grandes Sœurs, pendant tout ce tems-là,
Ayant achevé leur ouvrage,
Etaient chez elles de retour,
Plus charmantes encor : c'eſt ſouvent l'avantage.
Que produiſent les jeux de ce fripon d'Amour.
Mais n'abandonnons point notre cher Gentilhomme.
Ses trois Gendres & lui paraiſſent au pays.
Or vous pouvez préjuger comme
Et Père, & Jouvenceaux, ſur-tout, ſont accueillis.
Des attraits des trois Sœurs ils furent éblouis.
On lance vingt coups d'œil. On ſoupe, on rit, on danſe:

Ces Meſſieurs les Bretons, auſſi vifs qu'élégans,
Egayaient leurs propos des traits les plus galans,
Et faiſaient bonne contenance.
De ſa Belle chacun fit choix :
Chacune, d'un air prude & touchant à la fois,
En petite Matoiſe écoutait les fleurettes.
Sexe adorable, ah! que malin vous êtes!
Pour abréger les diſcours ſuperflus,
Mariages furent conclus
Dans la plus grande diligence.
Le Père, à pleines mains, prodiguant ſa finance,
A Monſeigneur l'Evêque acheta tous les bans :
Sage précaution pour dérouter les gens.
La veille de la noce il agit de prudence,
Et dans ſon cabinet appella ſes enfans.

Vous connaiſſez, mes Filles, votre faute :
Vous voyez, leur dit-il, par cet hymen très-prompt,
De quel embarras je vous ôte!

Allons, n'en parlons plus; j'ai réparé l'affront.
Or sus, bientôt vous entrez en ménage :
A vos maris montrez-moi du courage.

D'UN air soumis, respectueux,
Et presque les larmes aux yeux,
Les Demoiselles protestèrent
Qu'elles se comporteraient bien,
Et toutes trois vous l'embrassèrent.
Le Patron reprit l'entretien :
Pour vous donner meilleur courage,
Oui, celle, leur dit-il, je vous parle ici net,
Qui la première nuit, dans le fort de l'ouvrage,
A son époux dira le meilleur quolibet,
Aura vingt mille écus de plus en mariage.
Allez songer au cas, Dieu vous garde, bon soir.
Après ce beau Sermon, on gagna le dortoir.

LE lendemain, elles délibérerent
D'attendre en paix le moment de l'assaut.

Notre bon Ange, de là-haut,
Nous inſpirera le bon mot,
Dit Lucinde. A midi, Meſſieurs les épousèrent:
Puis on ne fit qu'un ſaut de l'Egliſe au Feſtin.
Le Pere & le Curé burent juſqu'au matin.
On danſa paſſe-pieds, contre-danſes nouvelles;
Enfin on fit les lits pour coucher nos pucelles:
Et les jeunes Maris, plus que fournaiſe ardens,
Vîte dèshabillés, furent bientôt dedans.
Mais celui de l'Aînée, en feſtoyant Madame,
S'apperçut...—Oui...Comment donc, ma chère ame,
Vous me la baillez belle! Eh! mais dans tout ceci,
J'éprouve grande aiſance, & j'en ai du ſouci:
M'eſt avis que je n'ai trouvé trop bonne chance:
Les oiſeaux s'en ſont envolés.
Tenez-vous bien au nid, répond, avec conſtance,
Lucinde à ſon époux: tout ira bien, allez.
Tel fut le quolibet de Madame première.

C'eſt s'en tirer, je crois, de la belle manière.

L'autre Breton, qui la ſeconde avait,
Et qui tout à tâtons ſans ceſſe tâtonnait,
Obſerva que le ventre étoit trop rondelet.
Bon Dieu ! s'écria-t-il, je crois la grange pleine ;
Et vraiment, j'en ſuis fort en peine.
Battez à la porte, dit-on,
Rien ne doit au combat faire diverſion.
Eh-bien ! pouvait-on mieux répondre que Sophie ?
Liſe nous reſte encor. Son Mari tout en feu,
Après avoir joué le jeu,
Diſait entre ſes dents : Mais, vertu de ma vie,
Avant que d'arriver, ma foi, j'étois cocu.
Je ſuis bien pris pour ſot, le chemin eſt battu.
Liſe riait beaucoup de la plaiſanterie.
— Que marmottez-vous là ? Tant-mieux, moins d'embarras.
Vous ne vous égarerez pas.

Cette dispute à part, très-bien la nuit se passe,
Et chacune des Sœurs ne paroissait point lasse.
Vite, c'est à qui contera
Son quolibet au cher Papa:
Et les Epoux Bretons d'en faire un badinage.
C'était le prendre bien: je crois qu'un pucelage
Ne deviendra jamais un meuble de ménage.

MAIS voyons à présent qui gagnera le prix.
Il faut s'en rapporter, je pense, à nos Maris.
Pour le meilleur propos les Dames contestèrent.
Le Père demandait: A qui vingt mille écus?
Messieurs ses Gendres décidèrent,
Qu'à toutes les trois Sœurs ils n'étaient que trop dûs.



CONTE XXX.

LA FEMME FAUSSE.

FEINDRE, tromper, eſt une étude,
Et cela paſſe en habitude.

ETENDU, dans ſon lit, un homme agoniſait :
Sa femme était inconſolable ;
Tout aliment s'interdiſait,
Rempliſſait la maiſon de ſa voix lamentable,
Ne dormait que d'un œil, s'arrachait les cheveux,
Et ne quittait le lit du pauvre ſouffreteux.
Ses Commères voulaient, voyant ſa triſte mine,
La faire au moins paſſer dans la chambre voiſine.
Je n'irai pas, dit-elle, en jettant un grand cri :
Ainſi parler à Thérèſe !
(C'était ſon nom.) Laiſſez : on eſt toujours bien-aiſe
De voir mourir un mari.

CONTE XXXI.

MOLIERE ET LE PAUVRE.

Aux indigens, lorſque nous le pouvons,
Il faut toujours ſe montrer ſecourable :
Plus d'une fois, on vit ſous des haillons
Un perſonnage vénérable.

Moliere aviſe un pauvre aux environs d'Auteuil,
De ſa voiture il abaiſſe la glace,
Fait arrêter & ſort à moitié de ſa place :
Il l'appelle, il lui donne, il lui fait bon accueil.
Ce Monſieur-là n'a pas un cœur de roche,
Dit à part ſoi le Mendiant ;
Puis à deux pas, la main ouvrant,
Ceci, dit-il, n'eſt pas fait pour ma poche :
Il court, il court, puis du caroſſe approche ;
Mon bon Seigneur, tenez, c'eſt une pièce d'or,

Et cette ſomme eſt par trop forte :
Vous vous êtes trompé. Prenez ces deux encor,
Dit Molière étonné, que ce beau trait tranſporte.
Enſuite il s'écria : Qu'il vient de me toucher ! . . .
Mais où donc la vertu va-t-elle ſe nicher ?

CONTE XXXII.

LA MERE.

LE cœur d'une Mère eſt, dit-on,
Le chef-d'œuvre de la Nature :
Mot excellent, c'eſt choſe ſûre :
Je le répete, & j'ai raiſon.

UNE Noble Vénitienne
Venait de perdre un fils aimable & vertueux :
Ces premiers momens ſont affreux,
On ſe lamente, on pleure, il n'eſt rien qui retienne.

La Dame avait les ſens flétris,
Invoquait la mort à grands cris,
Et voulait terminer ſa peine.
Dans ſon Palais l'uſage amène
Un brave & ſaint Religieux
Qui vous la prêche de ſon mieux.
Ce bon Moine, ſans artifice,
Diſait, par forme d'entretien,
Madame, ſouvenez-vous bien
D'Abraham, de ſon Sacrifice;
Dieu parle, il obéit ſoudain,
Et ſur ſon fils lève la main.
Que dites-vous ? Allez, mon Père,
Répondit-elle vivement:
Dieu, pour pareil commandement,
N'aurait pas fait choix d'une Mère.

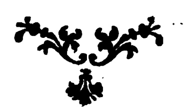
CONTE XXXIII.

L'INVENTAIRE.

Un Curieux fut dupé de tout temps
Par des Fripons ou par des Charlatans :
Tout lui convient, Tableaux, Têtes antiques,
Et Médaillons, & Manuſcrits gothiques.
Un rien le fait courir je ne ſais où :
Un Embryon, un Vaſe, une Momie,
Voilà pour lui de quoi devenir fou.
Ce n'eſt le tout : d'autres ont la manie
De ne vouloir que du grand, que du beau,
Et d'acquérir les choſes les plus rares.
Puis admirez leur excellent cerveau,
Ils cachent tout ainſi que les Avares.

Un Maréchal de France avait pareil travers :
D'Eſtrée était ſon nom. Lui, pour ſe ſatisfaire,

Aurait, ma foi, couru plus loin que le grand Caire:
De tous les Magaſins à ſa folie ouverts,
A force de doubles piſtoles,
Il tirait les plus beaux Bijoux,
Et puis les renfermait ainſi que des cailloux
Qui ne valent pas deux oboles.
Les armoires chez lui pleines du haut en bas,
Il achetait encore, & ne s'en laſſait pas.
De toute paſſion c'eſt le train ordinaire.
Sa femme, un jour, lui dit ce mot original:
Vous ſerez bien fâché, Monſieur le Maréchal,
De ne pas voir votre Inventaire.



CONTE

CONTE XXXIV.

LA FONTAINE MALADE.

LE zèle est beau ; mais n'outrons jamais rien ;
Car on fait mal, voulant faire trop bien.

Au lit de mort, l'unique la Fontaine
Fut visité par un sien Confesseur ;
Qui de Quesnel étoit grand Sectateur.
Le Père en Dieu menait à perdre haleine
Cet homme simple ; & maudissant sa veine,
Vous le traitait d'affreux empoisonneur.
Déja du doigt l'austère Directeur
Lui présentait le ténébreux Abîme,
L'Enfer enfin, ce gouffre de douleur,
Où Belsébuth grillera sa victime,
S'il ne répare & n'efface son crime.
Or le bon Jean, quoiqu'excellent Conteur,
Ne disait mot, & se mourait de peur.

Sa Garde écoute : elle était brave femme.
Tant de menace attendrissait son ame.
Hélas ! pourquoi le tourmentez-vous tant,
Dit-elle au Père ? En bonne conscience,
Est-il besoin qu'il fasse pénitence ?
Il est, ma foi, plus bête que méchant ;
Et Dieu, malgré tout votre verbiage,
De le damner n'aura pas le courage.



CONTE XXXV.

LA THÈSE.

ON chérit le Moraliste
Qui se rend maître du cœur,
Qui, sans vouloir qu'on soit triste,
Force à devenir meilleur,
Et nous conduit, à la piste,
Dans la route du bonheur.
Mais, sans être Schismatiques,
On fait assez peu de cas
De ces petits Scholastiques,
Qui sans cesse ont sous le bras
La Somme de Saint-Thomas;
Tous ces cerveaux fantastiques
Enfantent longs argumens,
Pour épouvanter les gens.

On soutenait, un jour, grande Thèse en Sorbonne:

Le docte Casaubon, par hasard, s'y trouva.
Fort & ferme on disputa :
Monsieur le Président paya de sa personne.
Mais le langage des Bancs
Etait alors si barbare,
Que l'oreille des Assistans
Maudissait de ces mots l'assemblage bisarre.
Alors (a) Casaubon, de l'ennui
Ne pouvant plus se défendre,
S'écria tout étourdi :
Ah ! je n'ai jamais oüi
Tant de Latin sans l'entendre.

(a) Homme de la plus grande érudition, mort dans le dernier siècle.

CONTE XXXVI.

LE SERMENT DE CICÉRON.

ON osa reprocher au divin Cicéron
D'avoir trop bien servi ses Citoyens & Rome.
L'audace sut flétrir ses lauriers & son nom.
On abusa des Loix ; on vit la faction,
A l'exil, de sang-froid, condamner ce grand-Homme,
Saccager tous ses biens, détruire sa maison.
Ce fut lui qui, pourtant, arrêta la furie
De ce monstre inhumain, du fier Catilina ;
Par son activité, ce fut lui qui sauva,
Des ravages de l'incendie,
Sa trop ingrate Patrie.
Il pouvait se vanter des services rendus
A des Concitoyens dont il fut la victime.
Hélas! faut-il que les vertus
Subissent le destin du crime?

INGRATS Contemporains, vous oubliez toujours
Les belles actions & les plus grands services.
Les Sages d'un Pays, leurs sublimes discours,
Et les Héros fameux qui défendent vos jours,
Ne cessent d'être en proie à vos fougueux caprices:
Ils dévorent en paix toutes vos injustices.
Qui jamais peut parer vos traits empoisonnés?
Vous reprochez à l'un son amour pour la gloire,
Vous persécutez l'autre au sein de la victoire:
Vous vous plaisez toujours à rendre infortunés
Ces illustres Mortels, de tout tems destinés
A voler au sommet du Temple de Mémoire.
Cicéron, plus qu'un autre, en butte à tous vos traits,
Est de vos lâchetés un mémorable exemple.
Père de sa Patrie, il méritait un Temple;
Il mourut par vos mains... Et sa mort, qu'à jamais
Comme une atrocité le Monde entier contemple...
Sa mort est au rang des forfaits,

Que la postérité, ce Juge inéxorable,
Ne pardonne point au coupable.
Mais écartons tant d'horreurs ;
Oublions, s'il se peut, ce parricide impie :
Pour venger Cicéron, offrons à nos Lecteurs
Le plus bel instant de sa vie,
Instant où ce Consul fut de Rome admiré.
C'était le jour si remarquable
De son Consulat expiré.
Or la coutume, en cas semblable,
De tous les Magistrats exigeait les sermens,
Consacrés par l'usage & faits dans tous les tems.
Ce grand-Homme allait donc prononcer sa Harangue,
Alors que Métellus, ardent à l'outrager,
Du sublime Orateur veut captiver la langue.
Mais dédaignant de se venger,
Le Consul dit ces mots : Je jure ....
Le Tribun l'interrompt, & le Peuple murmure.

Le Père des Romains hésite un seul instant,
Et, d'une voix tonnante, aussi-tôt il reprend,
Je jure que mon zèle a sauvé la Patrie.
Tout à coup le Peuple enchanté,
Ecrasant sous les pieds les serpens de l'envie,
S'écria, nous jurons qu'il dit la vérité.

CONTE XXXVII.

LE COCHER.

UN propos de bonnes-gens
Excite souvent à rire :
Comment ont-ils pu le dire ?
Demandez-le à nos Savans.

DEUX Coursiers de belle encolure,
Au moindre signe bondissans,
Embellissaient encor la superbe voiture

D'un Maltotier fort brusque & des plus arrogans.
Vous pensez bien que le fourrage
Ne manquait pas à nos chevaux.
Par trop manger l'un meurt, malgré deux Maréchaux
Bien rentés, & partant ayant cœur à l'ouvrage.
On fit vingt Consultations;
Mais l'animal paya tribut à la nature.
Si voyez qu'on peut bien se passer de fourrure
Pour guérir promptement les indigestions.
Le Maître, au désespoir de si triste aventure,
Chez tous les Maquignons renommés dans Paris,
Envoya son Cocher, pour, n'importe à quel prix,
Avoir seconde bête, au défunt comparable.
Au retour du Valet, le Maltotier lui dit:
As-tu ce qu'il me faut? Celui-ci répondit:
Oui-dà; car j'ai, Monsieur, trouvé votre semblable.

CONTE XXXVIII.

LA BELLE-MERE ET LE GENDRE.

Vous paraiſſez chagrin à vous noyer ;
Rien ne peut vous diſtraire.
Las ! un moment, Monſieur l'Atrabilaire,
Il ſuffira d'un mót pour égayer
Votre douleur amère.
Vous pleuriez tout-à-l'heure, & vous rirez ſoudain,
Vous rirez : c'eſt ainſi qu'eſt fait le cœur humain.

Une Femme jeune & charmante,
En dépit du ſavoir d'un Docteur ſéduiſant,
Était preſque mourante :
La Parque, à grands pas accourant,
Avec le Médecin vint lui rendre viſite,
Et l'inſcrire pour le Cocyte,
Pays, d'où l'on ne revient pas,
Pays, où ſont perdus les talens, les appas.

Toute la chambre était remplie
De beaux-frères, de sœurs, & puis d'autres parens,
Une Mère aux abois, & détestant la vie,
Frappait l'air de gémissemens.
Tout-à-coup, près du lit, cette Mère s'écrie:
O mon Dieu! rendez-moi cette Fille chérie,
Et prenez mes autres enfans!
Le Mari d'une Sœur, homme des plus plaisans,
Lui dit, avec beaucoup de tranquillité d'ame:
Les Gendres en sont-ils, Madame?



CONTE XXXIX.

LE POËTE ET LE PRÉDICATEUR.

CHOQUER Rimeur, eſt ſottiſe complette,
Comme une Abeille, il a ſon aiguillon;
Et lorſque la piqûre eſt faite,
Elle ne va pas ſans cuiſſon.

BOILEAU, que le Pinde avoue
Pour l'un de ſes Potentats,
Eut, pour je ne ſais quel cas,
Diſpute avec Bourdaloue.
Cet Aigle de la Chaire, ainſi qu'en ſes Sermons,
D'un ton impétueux débitait ſes raiſons,
Et de ſon ſentiment paraiſſait idolâtre:
C'était à qui ſerait le plus opiniâtre.
Mais le Jéſuite enfin battu par tous les bouts,
Et ne ſachant plus que répondre,
Dit au fougueux Boileau, croyant bien le confondre:

Il le faut avouer, tous Poëtes sont fous.
Vous donnez, Révérend, lui répondit l'Athlète,
Dans la plus grande des erreurs.
Aux Petites-Maisons, j'ai vu, contre un Poëte,
Pour le moins dix Prédicateurs.

CONTE XL.

LES GAGES.

PALAPRAT (a), qui mit dans son Tôme
Le Drame plaisant du Grondeur,
Quoique Bruyeis en fût l'Auteur,
Chez le Grand-Prieur de Vendôme
Prenait certaines libertés;
Et lâchant bride à sa verve féconde,

(a) Ami de l'Abbé de Bruyeis, & Secrétaire du Grand-Prieur. Palaprat s'attribuait, sans façon, les Comédies de l'Abbé.

Disait de dures vérités
Au meilleur Prince du monde.
Le Philosophe (*a*) Catinat,
Guerrier chéri des Sages,
Aimait l'Auteur. Je crains, lui dit-il, quelqu'éclat
Un jour le Grand-Prieur punira vos Adages.
Monsieur, rassurez-vous, répondit Palaprat,
Je n'ai pas d'autres gages.

(*a*) Maréchal de France, aussi bon Philosophe que grand Général.



CONTE XLI.

LA DAME QUI ACCOUCHE.

AMIS, qu'on eſt trompé, lorſque, ſans bien connaître
Les perſonnes & leur humeur,
On ſe livre par trop aux élans de ſon cœur !
Souvent l'homme n'eſt pas tout ce qu'il veut paraître,
Quant à la femme, peut-être,
C'eſt pis : la plus vive ardeur
N'eſt payée autrement que par un ris moqueur.
Que faire à tout cela ? Supporter l'exiſtence,
Enrager, mais tout-bas, & prendre patience.

UNE maiſon connue étoit toute en rumeur,
Voiſins, garde ſervante invoquaient Saints & Saintes,
La Dame du logis ſentait de la douleur
Pour accoucher : fallait entendre les complaintes,
Fallait voir les ſoins de l'Epoux,
Mais très-Epoux, & portant mine

D'un Etre débonnaire & doux.
Aux moindres cris, il conjurait (*a*) Lucine
De regarder en pitié
Sa Moitié.
La maligne femelle
Criait encore de plus belle :
L'Accoucheur actif travaillait,
Et l'Epoux bénin sanglotait.
Assez souvent on compte sans son hôte ;
Vous allez voir. Mon cher petit mari,
Dit la femme souffrante au Bon-Homme attendri,
Ah ! ne pleure pas tant : va, ce n'est pas ta faute.

(*a*) Déesse qui présidait aux accouchemens.



CONTE XLII.

L'ABBÉ.

MANTEAU, rabat, de l'eſprit, du caquet,
Voilà l'Abbé. Toute femme élégante
N'en chôme pas. Madame n'eſt contente
Sans cela. Puis il faut le perroquet,
Le joli chien, la petite guenuche,
Telliamed (*a*), le Spectacle de (*b*) Pluche.
Poſſible eſt-il qu'alors le lourd ennui
Traîne chez vous ſa ſéquelle avec lui ?
C'eſt, comme on ſait, les vapeurs & le ſomme.
L'Abbé, vraiment, eſt un très-galant homme :
Dans la maiſon il diſpoſe, il agit,
Cabale, intrigue & ſe rend néceſſaire.

(*a*) Ouvrage qu'on peut appeller les Rêveries du Conſul Maillet.

(*b*) Le Spectacle de la Nature a eu beaucoup de ſuccès.

On le consulte ; & que pourrait-on faire
Sans son Abbé ? Il dit bien ce qu'il dit.
On le répand, on le vante, on l'encense.
Humble d'abord, déguisant ce qu'il pense :
Poli, flatteur, le tout à son profit.
Dès qu'une fois il vous a pris racine,
Lors oubliant son nom, son origine,
Il fait le Maître, il tranche avec éclat,
Auprès des Grands, par astuce domine,
Et leur faisant respecter son rabat,
L'Abbé devient Duc & Pair & Prélat :
Témoin, je crois, un certain la (a) Rivière.
D'autres pourront glisser dans la carrière ;
Mais la Fortune a fait Duc un Pédant :
Revenons-y ; c'est un Abbé pourtant.

Ce la Rivière, à beaucoup d'insolence ;

(a) Il avoit été Professeur au Collège du Plessis.

Joignant encor la plus basse naissance,
Régissait tout chez le fameux (*a*) Gaston,
Frère du Roi : coup-d'œil, manège, adresse,
Etaient son lot : il portait la finesse
Jusqu'à voiler même la trahison,
Lui donnant l'air d'une bonne action.
Subitement, par la Parque ennemie,
MONSIEUR rayé de la liste de vie,
L'Abbé malin, tout pétri de douleur,
Vantait beaucoup, devant (*b*) MADEMOISELLE,
Les grands talens de feu son Protecteur.
Ah ! qu'il valait beaucoup, dit le Flatteur !
Vous devez bien savoir, répliqua-t-elle,
Ce qu'il valait, & mieux que moi, je crois,
Vous ne l'avez vendu que trop de fois.

(*a*) Frère unique de Louis XIII.

(*b*) Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston.

CONTE XLIII.

L'AMBASSADEUR DE SIAM.

L'Europe a son système, & l'Asie a le sien ;
Siam & le Japon ont leur magnificence :
Mais cette fleur du goût ne se trouve qu'en France ;
Sans elle, selon moi, le beau n'est encor rien,
Et n'a qu'une frêle existence.
Quant à la trempe des esprits,
L'esprit, ce feu céleste, est de tous les pays.

La Bru du grand Colbert, jeune, vive & jolie,
Reçut visite & compliment
Du grave Ambassadeur d'un Monarque d'Asie.
Elle lui dit, en plaisantant :
Pourquoi les Siamois ont-ils plus d'une femme ?
C'est un grand embarras de partager sa flamme ;
Il faut, quel temps perdu ! voir, choisir, éprouver.
L'Ambassadeur reprit : Si, grace à la Fortune,
Madame, dans Siam il pouvait s'en trouver
D'aussi belles que vous, ah! nous n'en aurions qu'une.

CONTE XLIV.

LA PARURE.

Quelquefois le trop de parure,
Attire facheuſe aventure.

Un Petit-Maître, au rang des plus railleurs,
Qui frondait tout, qui n'avait point de mœurs,
Voyant en Cour une Femme élégante,
Du feu des diamans la tête étincelante,
L'aborde d'un air inſolent:
—Madame, jamais de la vie
Je n'ai rien vu de ſi brillant.
Il eſt fort bon d'être jolie;
Par ma foi, la galanterie
Eſt un métier non moins lucratif que charmant.
Petit Mignon, dit la Dame en colère,
Vous croyez donc parler à votre Mère?

CONTE XLV.

LES BANCS DE PAROISSE.

IMAGINATION, Peintre de la Nature,
Viens échauffer mes sens, viens enhardir ma voix,
Viens, parais, rends ma course aussi prompte que sure.
Ton souffle est mon moteur, tes écarts sont mes loix.
Ta lumière éclatante embellit jusqu'aux Graces.
Arrête. . . . De tes pas qui peut suivre les traces ?
De tes yeux enflâmés jaillissent mille éclairs :
C'est dans ton sein brûlant qu'habite le Génie :
Tout respire avec toi, tout prend l'ame, la vie ;
Mais, sans toi, tout languit, tous les Arts sont aux fers.

J'ENTENDS déja crier : — Bon Dieu, miséricorde !
Pour des bancs abattus, ah ! quel pompeux Exorde !
— J'y souscris de bon cœur ! Pourtant, dans son Lutrin,
Despréaux a chanté du ton le plus auguste,

L'Enfant de chœur Guillaume, un Chantre, un Sacristain,
Un Barbier, un Hibou; cela n'est-il pas juste?
—Belle raison! Mais vous, de quoi vous mêlez-vous?
—Importun Censeur, je m'amuse.
Chacun, en passe-temps si doux,
Peut, ainsi qu'il lui plaît, aventurer sa Muse.

SOPHIE, on peut dormir quelques heures de moins,
Suivez-moi, vous verrez, avec peu de témoins,
Cette destruction secrette,
De trente énormes Bancs que tout dévot regrette.
Nous entrons, nous voyons la hache & le maillet
Mettre, à coups redoublés, tout ce bois en poussière,
Nous voyons Marguilliers, en dépit du vulgaire,
S'applaudir à l'envi du grand coup qu'ils ont fait.

La Nuit, sur le clocher fixant son char d'ébène,
Prêtait aux Travailleurs son voile ténébreux:
L'Architecte animé, criant à perdre haleine,

Excitait au travail ses Limousins nombreux.
L'aspect de douze brocs du bon jus de la treille
Encourageait de loin leurs pénibles efforts;
Enfin, tout allait à merveille,
Et de nos gens, le vin remontait les ressorts;
Quand, tout-à-coup, une cloche tintée
Fait retentir la voûte épouvantée;
Vous eussiez vu soudain les Maçons terrassés,
Brocs tomber de leurs mains & cent verres cassés.
Des Bedeaux éperdus l'ame est préoccupée,
O désastreuse nuit! événement fatal!
L'un apperçoit Saint Paul, arrivant à cheval,
Pour mettre la police avec sa longue épée:
Un autre voit Saint Pierre & son triple bonnet;
Il a l'air menaçant & passe comme un trait.
On entend de nouveau cette cloche fatale:
On tremble, on court, on fuit, l'alarme est générale.
Un Manœuvre pâle & défait,

S'écrie : Ah ! c'est Monsieur * Guéret ! . .
Un autre en clignotant, dit : Je vois sa soutanne . . .
Il se prosterne, tombe ; & restant stupéfait,
Bégaye encor ces mots : Oui, c'est lui qui sonnait.
L'Architecte, faisant voler les coups de canne,
Des Ouvriers tremblans rassure les cerveaux,
Et tous, en se signant, reprennent leurs marteaux.

ENFIN, le jour paraît ; mais par la Renommée
Cette grande nouvelle étoit déja semée ;
Le Peuple vient en foule, hommes, femmes, enfans.
De Picpus, de Montreuil, les Jardiniers paraissent,
Qui tous, bouche béante, attestent, c'est céans.
A grands flots, les Troupes s'accroissent :
Ce sont du Port Saint-Paul les hardis habitans,

* Célèbre Curé de Saint Paul, qui s'était toujours opposé à la démolition des Bancs, qu'on n'exécuta que quelques jours après sa mort.

Et les Poissardes en capotte,
Et toute la gent porte-hotte,
Et Laitières criant, beurre, fromage, œufs blancs.
On se presse, on se heurte, on commente l'histoire,
On veut assommer ceux qui ne veulent pas croire
Au chapitre des Revenans.
Bientôt le tumulte redouble ;
Les filoux, profitant du trouble,
Escamottent carpes, harengs,
Et vous battent encor les gens.
Chacun se pousse & donne sa bourrade,
Tant animés paraissent les esprits ;
Tous les pavés sont jonchés de salade,
Les flots de lait inondent le parvis ;
On n'entend plus que plaintes & que cris,
On ne voit plus que visages meurtris.
Un Porte-Verge altier veut, par son entremise,
Appaiser le vacarme. On ne l'écoute pas ;

On le traite de haut en bas :
Il n'ose plus ouvrir les portes de l'Eglise.
Chacun court vers le Suisse & fait sa question ;
On le serre, on l'étouffe, & l'on crie au miracle,
Tout le Peuple blâmant la nocturne action,
Veut qu'à la démolition
Le feu Pasteur ait mis obstacle.
Le Sonneur, presque mort d'une contusion,
Ne sachant que répondre à cette populace,
Qui sur l'événement le talonne & le lasse,
Court vîte au cabaret en chercher la raison.



CONTE XLVI.

LES AILES DE L'AMOUR COUPÉES.

CERTAIN jour, qu'avec ma Sylvie
Je m'égarais dans les bois d'Idalie,
Je trouvai Cupidon qui, couché sur des fleurs,
Du repos goûtait les douceurs.
Un myrte verd, dont le feuillage
Cédait, en s'agitant, au souffle des Zéphirs,
Ombrageait le Dieu des Plaisirs,
Et des Jeux, la Troupe volage,
Pour ne point troubler son sommeil,
Folâtrait à l'écart dans un petit bocage,
En attendant l'heure de son réveil.

J'AVAIS l'Amour en ma puissance,
Son arc était sur le gazon:
Par trop de prévoyance,
Je n'osai le voler à ce petit Fripon.

Sylvie, au même instant, saisit avec adresse
Et l'arc & le carquois du plus malin des Dieux.
Aussi rapidement que l'éclair fend les Cieux,
Une flèche partit des mains de ma Maîtresse,
Et vint me frapper à ses yeux.
L'Amour dort me dit-elle,
Il nous la donne belle :
Pour l'enchaîner cueillons des fleurs ;
Sachons nous satisfaire & venger tous les cœurs.
Arrête, ma Sylvie, arrête ;
N'appelle pas la tempête.
Elle, avec un transport
Qui lui donnait de nouveaux charmes :
Je veux, sans grand effort,
Blesser l'Amour avec ses propres armes.
Il se réveillera, repris-je, & son courroux...
Qu'il se réveille ou non, je ne crains point ses coups.
Sylvie alors prend des roses,

Fraîchement écloses,
Elle en couvre l'Enfant, & dit d'un air malin,
Riant beaucoup de son ouvrage :
Les Jeux te chercheront en vain :
Il faut mon bel Ami, te faire au badinage.
Mais à quoi m'amusé-je ? Ah ! que de temps je perds !
Vîte, vîte, coupons ses ailes :
Je vais délivrer l'Univers
Des Inconstans, des Infidèles.
Ce petit Mutin-là vole de cœur en cœur,
Vous les perce au hasard de ses flèches cruelles,
Et, pour faire niche aux Belles,
Du plus volage est protecteur.
Des funestes ciseaux déja les mains armées,
Elle prend de deux doigts les ailes renommées
Du Dieu, qui dort profondément.
J'en fus ému ; je lui crie, en tremblant :
Recule... Au lieu de m'entendre,

Elle coupe auſſi-tôt les ailes de l'Amour :
Puis me jettant un regard tendre,
D'un pas léger s'enfuit du beau ſéjour,
Sans m'attendre.
Au ſortir des bras du ſommeil,
L'Amour veut s'envoler. O trop fatal réveil !
Il ne peut s'élever à la voûte éthérée.
Mais lorſqu'il voit ſes plumes ſur les fleurs,
Le petit Dieu verſe des pleurs.
Jupiter l'apperçoit du haut de l'Empirée :
Il commande aux Zéphirs d'avoir ſoin de l'Amour.
Tous ces Enfans ailés le portent à ſa Cour :
Cupidon eſt bientôt dans les bras de ſa Mère.
Chère Maman, dit-il, une main téméraire
A maltraité ton Fils.
Sur ton ſein je battais des aîles ;
Je n'en ai plus. Mes traits me ſont ravis :
Je vais être la fable & des Dieux & des Belles.

H *

Mon cher Mignon, dit la tendre Cypris,
De la main essuyant ses larmes,
Et lui prodiguant tous ses charmes :
Tiens-toi sur mon sein,
N'en bouge pas, tu sentiras soudain
Tes deux ailes renaître.
Déja, je les vois paraître!
Console-toi, Mignon, & vole avec les Ris
Au céleste Pourpris.
Bientôt l'Amour atteint le séjour du tonnerre,
Et d'un œil irrité contemple encor la terre.
Mais pour se venger
De la téméraire Sylvie,
Ce Dieu lui fait passer sa vie
A toujours changer ;
Cruel Amour, je suis seul ta victime
Oui, c'est moi qui suis ton martyr,
Hélas! n'aurais-tu point pour expier son crime
Des tourmens moins affreux à me faire souffrir !

CONTE XLVII.

L'ÉDUCATION DE LA JEUNE PAYSANNE.

QU'IL est de gens, dans ce bas monde,
Pour leur propre intérêt croyant agir au mieux,
Qu'une mal-adresse profonde
Fait tomber dans un piége, & puis on se rit d'eux!

UN Procureur à face ronde,
Qui tenait dans ses lacs Gens de Ville & de Cour,
Parlait à tous avec faconde,
Captif dans son Etude, employait bien le jour,
Et tirait force argent de sa plume féconde:
La terre en sots si fort abonde!
Le soir il prenait du bon temps.
Il pouvait avoir soixante ans;
C'est un âge où l'on se repose.

Lui, valait encor quelque chose:
De Femmes le Gaillard ne pouvait se passer;
La sienne, depuis peu, venait de trépasser:
Grosse Commère, guillerette,
Point vieille, encor de bonne emplette.
Notre Epoux la pleura durant un jour entier;
C'est la coutume, & puis dans le quartier
Alla bientôt chercher fortune.
Tantôt il vous cajolait l'une,
L'autre demain; c'est doux métier:
Enfin, tant fit de courbettes, de mines,
Qu'il vint à bout d'attraper ses voisines.

Au Rituel d'Amour il est noté
Que courtiser, & qu'à cela ne tienne,
Femme d'autrui, l'aimer comme la sienne,
C'est faire en tout, œuvre de charité.
Cette Morale assez peu vous contente,

Et là-dessus, infortunés Epoux,
Vous n'aimez pas que par trop on plaisante.
Montrez-vous donc agréables chez vous.

Le Procureur inconstant & frivole,
Se lasse enfin d'une vie aussi folle :
Tout ce train, se dit-il, peut être découvert.....
La réputation se perd ....
Cela renverserait l'Etude ....
Je veux me délivrer de cette inquiétude.
Conclusion, le fruit du secret entretien
Fut de trouver son petit ordinaire
Dans sa maison, à l'ombre du mystère ;
Plus de soucis par ce moyen.
Il se souvint que dans certain Village,
(C'était Auteuil), le plus joli visage
L'avait frappé. Gillette on l'appellait.
A peine, hélas ! seize ans elle comptait,

Comme une roſe, elle était fraîche & ſaine ;
Juſqu'à la nuit cette Enfant s'occupait,
Avec ſa Mère, à filer de la laine.
Sa pauvreté pas n'empêchait,
Que plus qu'un lys, qu'elle effaçait,
La Fillette ne parût blanche.
Dans le plus modeſte corſet,
Serré par un bout de lacet,
Que de tréſors elle cachait !
Elle ſe parait le Dimanche ;
On voyait les petits Amours
Folâtrer ſous ſes jupons courts.
Vous comprenez que notre Villageoiſe
Devait avoir de grands yeux innocens :
Elle n'oſait enviſager les gens ;
Craignant toujours qu'on ne lui cherchât noiſe;
Laiſſez-la faire ; allez, avec le temps,
Elle vaudra la plus fine Bourgeoiſe.

C'eſt à l'Amour à lui donner leçon.
Mon Procureur trouvait cela très-bon :
Elle eſt bête ; tant mieux, diſait-il, car ces Belles,
Avec tout leur eſprit & leurs airs façonnés,
Vous font ſouvent paſſer mille tours par le nez,
Vous tirent des plumes des ailes,
Et, qui pis eſt, ſont infidelles.
La Vendange venue, il vous part pour Auteuil,
Et va, ſans différer, demander à la Mère
Sa Petite pour Chambrière.
La Fille ne levait pas l'œil.
— Il faut agréer ma requête,
Ma chère Bonne, après la Fête ;
Je n'ai perſonne : ah! votre Enfant
Chez moi ſera très-bien ; & ſi j'en ſuis content,
Qu'elle ſoit ſage, douce, honnête,
Elle en ſortira .... mais le chapeau ſur la tête ;
En un mot, je la marîrai

A quelqu'un que je choisirai.
Cela dit gravement, & puis quelque largesse,
Détermina la Femme ; elle lui fit promesse
D'envoyer sa Fille à Paris.
Elle connaissait le logis
Du gros Monsieur, qui, par beaucoup d'adresse,
S'était bien fait aimer dans le pays.
De-çà, de-là, l'on vantait sa sagesse.

Enfin voilà Gillette & son petit paquet,
Chez notre Chicanneau débarqués clair & net :
Il la croyait déja tenir dans son filet.
La jeune Paysanne était très-ébahie
De trouver à Paris force chevaux & gens,
Et tous ces embarras & tous ces bâtimens :
La Pauvrette, à ce coup, restait toute ébaubie ;
Elle, qui n'avait vu que des arbres fruitiers,
Le bon Curé du lieu, vaches & Marguilliers.

LE Maître, un ou deux mois, reſpecta la Fillette ;
Et l'élevant à la brochette,
Il lui fit le préſent d'une robe complette ;
N'épargnant pas un ſou, quant à ſon entretien :
Cela lui donna du maintien.

MONSIEUR, un jour, va dîner par la Ville,
Chez un Ami. Maître Clerc il avait,
Malin comme un démon, & dont le ſang bouillait.
De l'abſence il profite, & cajole la Fille ;
—Lequel eſt le meilleur de la Ville ou des champs ?
Or ne vous ſouciez, ma Mie ;
Vous ne pouviez pas mieux arriver que céans :
Vous menerez joyeuſe vie ;
Maître Anſelme eſt humain : il fait bon avec lui.
Vous n'aurez pas grand' peine ici.
Or çà, pourquoi vous a-t-il priſe ?
Vous l'a-t-il dit ? — Nenni vraiment :

Ma bonne Mère seulement,
M'a fort recommandé de tout faire à sa guise.
— Votre Mère, ma Mie, a dit la vérité,
Et puis elle s'est bien douté
Que le grand Clerc saurait le reste de l'affaire.
Oyez, Gillette, un cas que je ne puis vous taire.
Lorsque Fille des champs vient chez un Procureur,
Il faut qu'au premier Clerc elle laisse tout faire;
Du Maître il doit lui dire & les goûts & l'humeur,
Et lui montrer aussi les coutumes, l'usage;
Sans quoi, la pauvre enfant aurait toujours grand'peur,
Et puis repartirait bientôt pour son Village.
Ma bonne Mère, au moins, ne m'en a pas dit tant,
Répondit-elle en rougissant.
Voilà plus d'à moitié ma Gillette attrapée.
Elle adresse au grand Clerc parole entrecoupée;
L'autre ne perd point temps, il est cher en amour;
Et jugeant la fille à la mine,

Il voit bien qu'il faut qu'il termine;
Qu'il ſerait un nigaud s'il reculait d'un jour.
Sans perdre un ſeul moment, il ſe met à l'ouvrage;
Et diligent à l'embraſſer,
Il fait entre ſes bras les ſiens entrelacer,
Dans le prochain eſpoir d'en faire davantage.
— Ma Mère ne me l'a pas dit.
A ce, mon Garçon répondit
Par des baiſers. A ſi plaiſante école
La Payſanne profitait;
Elle riait comme une folle:
Penſait que coutume c'était:
Le Clerc de mieux en mieux allait,
Et ne laiſſa l'œuvre imparfaite.
Or depuis ce temps-là, lorſqu'il trouvait ſeulette
La charmante Friponne, il lui donnait leçon.
L'eſprit lui vint, puis la raiſon.
Le brûlant Procureur, qui veillait ſur la Belle,

S'applaudissait de sa tutelle;
Lorsque Monsieur son Clerc, sans Procuration,
Etait cause, lui seul, de la mutation.
Notre Praticien donne boucles d'oreilles,
Gentils pompons & bracelet,
Et la bague & le mantelet.
Ajustemens font des merveilles.
Dans sa Gillette il se mirait.
A Maître Anselme il prit envie,
Après tant de bienfaits, d'en recueillir le fruit;
Il s'y prépare à petit bruit,
Et toute autre femme il oublie.
Il allait donc trouver fille neuve en sa vie.
Le voilà qui d'abord prend la précaution
D'envoyer son grand Clerc chez un de ses Confrères,
Paperasseur insigne, &, dans l'occasion,
Par énorme chicanne allongeant les affaires;
Le jeune & beau Mignon venait, au même instant,

De donner à ſa Mie agréable accolade.
Sitôt qu'il fut parti, le Procureur content
Va trouver ſa Gillette & lui fait embraſſade.
Puis amoureuſement il vous porte la main
Sur un joli cou blanc; il badine, il folâtre;
Et vous découvre un peu le ſein:
Que s'offre-t-il à lui? Deux jolis monts d'albâtre,
Au boutonnet de roſe, élaſtiques de plus,
Tels qu'il n'en avait jamais vûs.
Serrant donc de fort près ſa gentille Servante,
Qu'il croyait fermement ſur le cas innocente,
Réſiſtance il trouva, ce qui bien plus le tente:
Comme c'était ainſi que le Clerc en uſait,
Lorſqu'à la belle Enfant la leçon il faiſait.
Elle tout bonnement, d'une mine riante,
Dit au Praticien: Alte-là. Par ma foi,
Nous en ſortons ſur l'heure & votre Clerc & moi.

CONTE XLVIII.

LA BALE.

Esculape, de mon aveu,
Est un Dieu fort respectable :
Mais que ne guérit-il un pauvre misérable,
Sans l'horrible secours & du fer & du feu ?
Le cas l'exige-t-il ? il faut que la prudence
Ne fasse pas à faux la moindre expérience.

A l'un des deux genoux blessé d'un coup mortel,
Un brave Colonel,
Depuis trois jours était à la torture.
De longues incisions
Et de la main les applications
Irritaient encor sa blessure.
On ne pouvait déménager
Le corps étranger.
Las de souffrir, il perdit patience.

Par les diables, dit-il, il n'eſt point de vigueur
Qui puiſſe réſiſter à pareille ſouffrance.
Puis à l'Opérateur
Il fait ſanglant reproche ;
Lequel lui dit : Je cherche bien l'endroit
Où la bale eſt nichée. Eh ! corbleu, mal-adroit,
Parlez donc ! je l'ai dans ma poche.

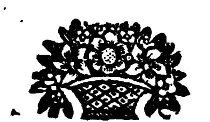
CONTE XLIX.

LES ANES.

Un homme ſimple & ſans étude,
A maintefois plus d'eſprit que les gens
Qui font tant les ſavans :
Seul, il confond la multitude.

Un Payſan, de tous ſes yeux,
Regardait le Palais où ſiége la Juſtice.

Il y voyait, à flots impétueux,
Entrer Huissiers malencontreux,
Avocats pétris d'artifice,
Force Plaideurs & Curieux.
Alors il demande à l'un d'eux,
Sans apparence de malice,
Quel est ce Bâtiment pompeux ?
Tous se moquent du bon homme :
Revenez-vous de Rome ?
Quoi ! vous n'êtes pas assez fin
Pour connaître un Moulin ?
Je ne m'étonne plus, dit-il à la Cohorte,
D'y voir, avec leurs sacs, tant d'Anes à la porte.



CONTE L.

LA BAGUE ET LE LICOU.

A FEMME il ne faut s'attaquer,
Car rarement elle pardonne.
Sa répartie est vive & n'épargne personne ;
C'est bonne chose à remarquer.
Cajolez-la plutôt. Jeunes & surannées,
Coquettes, prudes rafinées,
Les Dames, en un mot, pour les douceurs sont nées.
Ce Sexe fait notre plaisir :
On le connaît d'humeur maligne ;
Reste donc, à qui l'égratigne,
Le repentir.

UN Cordon-Bleu, voyant à la main d'une Femme
Briller un gros diamant,
A haute voix dit sur le champ,

Le tout dans le deſſein d'humilier la Dame :
J'aimerais mieux la bague que la main.
Cela n'était pas trop honnête.
Elle, auſſi-tôt, répondit d'un air fin :
Et moi, j'aimerais mieux le licou que la bête.

CONTE LI.

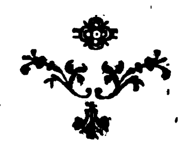
LE GOURMAND.

VIVE, vive un maître Gourmand,
Qui, ſans danger, remplit ſa pance :
Eſtomac bon & complaiſant,
Eſt plus précieux qu'on ne penſe.

SANS craindre l'indigeſtion,
Et pourvu, comme de raiſon,
D'un appétit formidable,
Un Paraſite était à table,

Avec

Avec nombre d'Amis
Choisis.
Il dévorait les plats d'un œil insatiable ;
Avalait, avalait pigeonneaux & perdrix,
Sablait Bourgogne délectable ;
Et sa mâchoire enfin ne cessait de broyer,
Sans souffler mot, mais au point d'effrayer
Tout être raisonnable.
En dinant, on faisait un vacarme de diable :
Messieurs, dit-il alors, que très-fort soient maudits
Vos propos, vos chants & vos ris ;
Silence donc, cela dérange :
On ne sait pas ce que l'on mange.



CONTE LII.

LE DRÔLE DE CORPS.

LE plus violent des chagrins
N'émoussera jamais la trempe d'un Génie
Tourné vers la plaisanterie :
Oui, pour se retenir, ses efforts seront vains.
Il rira, malgré lui, dans le sein des alarmes,
Il dira le bon mot, tout en versant des larmes.

UN Mari se désespérait,
De la mort, par trop accablante,
De sa tendre Moitié, jeune, fraîche, élégante.
De tous ses bons Amis, c'était
A qui mieux l'en consolerait.
Mon Dieu! disaient-ils, quel dommage!
Vous faisiez un si bon ménage:
La Défunte joignait, hélas!

L'esprit d'un Ange aux plus piquants appas ;
C'était chef-d'œuvre de Nature.
L'Epoux leur répondit, les yeux baignés de pleurs :
Oui, de l'esprit, des appas ; mais, Messieurs,
Pas le sens commun, je vous jure.

CONTE LIII.

LA SERRURE ET SA CLEF.

LA vertu de la Femme est un meuble fragile,
Et vouloir conserver tel bien,
Est une entreprise inutile.
Cela soit dit, sans vous fâcher en rien,
Mesdames.
Vous allumez nos flammes :
Nous de les soulager nous cherchons le moyen.
Créature engageante,

A tes beaux yeux, à ta gorge mouvante,
A la fraîcheur de ton teint,
Pour résister, il faudrait être Saint :
Tu parais, tu souris, & le diable nous tente.

Un gros Négociant,
Qui regorgeait d'argent,
Avait Fille très-jolie ;
Tous les jeunes Muguets l'aimaient à la folie.
C'était à qui lui paîrait des bouquets,
Et de gentils colifichets:
Fille jamais ne fut plus poursuivie.
Bref, on la courut de façon,
Qu'enfin on lui fit un poupon,
Dont la Petite eut l'ame bien marrie.
Le Père, un beau matin, s'en étant apperçu,
D'abord commence à lui chanter injures :
Ah ! malheureuse ! à mon insçu,

Coquine, ah ! qui l'aurait donc cru ?
Faire un enfant ! Et puis des coups, des meurtrissures,
Il vous frappait sans relâche & par-tout ;
Ce qui n'était pas trop du goût
De la Pauvrette.
La Mère arrive, aux cris de la Fillette,
Que le Marchand battait son sou.
— Julie ! Ah ! mon cher cœur ! Julie !... Etes-vous fou ?
Finissez-donc, Monsieur Grégoire.
Le Mari dit : Voyez l'histoire,
Et rougissez. Comment laisser
Caresser
Votre Fille au point !.. Ma Femme,
C'est bien à vous plutôt, sur mon Dieu, sur mon ame,
Que je devrais m'adresser :
Tête sans cervelle,
Que n'avez-vous veillé sur son honneur ;
La chose ne serait pas telle ?

Oh ! je ferai, du moins, pendre le ſuborneur,
La Commère, adroite & ruſée,
Cajole, adoucit ſon Epoux,
Et lui dit, en Femme aviſée :
Mon bon Ami, plus de courroux :
J'ai peu tort ; ſoit dit entre nous :
Car empêcher cela, c'eſt œuvre mal-aiſée.
L'homme, dans ſa conduite, eſt par fois déréglé ;
Monſieur Grégoire, il faut excuſer la Nature :
D'ailleurs peut-on toujours garder une ſerrure,
Dont tant de monde a la clé ?



CONTE LIV.

L'ESCALIER DÉROBÉ.

SOUVENT la réparation
Que vous exigez d'une injure,
Est moins une guérison,
Qu'une nouvelle blessure.

UNE Coquette outrée, une charmante, enfin,
Ce qu'on nomme une merveilleuse,
Jeune & fraîche d'ailleurs, portant un air hautain,
Et jouant bien l'Avantageuse,
Chez un beau Président s'en vint par un matin;
C'était pour lui parler de Procès & d'affaires,
Qu'elle n'envisageait que comme des misères.
Madame enfile, clair & net,
L'escalier dérobé qui mène au cabinet.
Par sa robe aussitôt l'arrête par derrière,

Et qui ? Valet grossier, têtu, brutal, fort craint
De tout Client : cette manière
Déplut à la Déesse. Au Juge elle se plaint
De cette infâme brusquerie.
Quel outrage on vient-là de faire à ses appas !
Le Magistrat lui dit : Mille excuses, ma Mie ;
Ce Maraud-là ne vous connaissait pas.

CONTE LV.

LA RÉPRIMANDE.

IL est de certains cas où la plaisanterie
Est déplacée apparemment.
Rien de mieux dit : mais cependant,
Perdez la fantaisie
De subjuguer tout esprit mordicant.
Croyez-moi, c'est vouloir arrêter un torrent ;
C'est chercher à guérir un fou de sa folie.

UN célèbre Prédicateur,
(Il parlait dans Poitiers à nombreuſe aſſemblée)
Ayant ouï conter les fraſques d'un Docteur,
Qui menait une vie oiſeuſe & déréglée,
Car l'Eſculape, aimable & beau parleur,
Quoiqu'il eût Femme aſſez belle,
Allait encor voir la Donzelle,
Et vous faiſait ſon Epouſe capot;
Tel crime indiſpoſait notre Orateur dévot.
Aux Dames celui-ci cherchait toujours à plaire.
Un jour donc, en pleine Chaire,
Il apoſtropha plaiſamment
Monſieur le Docteur-Régent.
D'abord contre le vice,
Il vous déclame en général,
Prouve que pour nous mettre à mal,
Satan jamais ne manque d'artifice;
Puis il en vient, non ſans malice,

Au cas particulier,
Et dit, d'un ton benin & familier:
Nous apprenons, avec douleur amère,
Que quelques gens perdus, commettent l'adultère;
Pourtant, ils ont à la maison
Femmes de si gente façon,
Que, sans chercher ailleurs affaire,
Nous, & tel autre bon Chrétien,
Nous nous en contenterions bien.



CONTE LVI.

LA BATAILLE DE ROCROI.

LE grand Condé (quel nom & quel portrait à faire!)
Jeune éncor, d'un pas assuré,
Parcourait des Héros la brillante carrière.
A vingt ans admiré,
Son génie étonnant, son coup-d'œil, sa vaillance,
Valaient mieux que l'expérience.
Sans trouble, il se portait
Où le péril pressait.
Actif, rien ne pouvait
L'arrêter dans sa course;
Intrépide, il voyait
Et le danger & la ressource.

DANS un Conseil de Guerre (il s'agit de Rocroi),
On hésitait sur la Bataille: Eh, quoi!

Cria Condé, dont l'ame généreuſe
Ne connut jamais l'effroi :
Braves Compagnons, ſuivez-moi ;
La Bataille eſt avantageuſe.
Gaſſion (*a*) répliqua : Que devenir pourtant,
Si l'Ennemi l'emporte ?
Le Héros dit : Que vous importe ?
Je ſerai mort auparavant.

(*a*) Maréchal de France.



CONTE LVII.

SAINT LUC ET SAINT CÔME.

On voit toujours en guerre & S. Côme & S. Luc:
L'un parle de Morand (a), & l'autre cite Aſtruc (b).

Un Médecin, dos au feu, ventre à table,
Argumentait contre un Opérateur,
Gentil Barbier, Maître-ès-Arts reſpectable.
Dans la diſpute on mêla de l'aigreur:
On criait fort, & le jeune Hippocrate
Adroitement donnait ſon coup de patte.
Le repas fait, ſe menaçant des yeux,
Ils étaient prêts à ſe battre tous deux.
Lors un Plaiſant: Trève aux fanfaronades;

(a) Très-célèbre Chirurgien.

(b) L'un des plus grands Profeſſeurs en Médecine de l'Europe.

Trève, dit-il. Ah ! pour Dieu, point d'aigreur.
Et vous, au lieu de tant crier, Docteur ;
Remerciez plutôt Monſieur,
De vous faire des Malades.

CONTE LVIII.

LE BOUCHER PRÉVOYANT.

IL n'eſt pas mal d'avoir un peu de prévoyance :
Mais le trop, quelquefois, eſt une extravagance.

A la fin du Carême, un Boucher ſe mourant,
A ſa tendre Moitié diſait, en ſoupirant :
Ma chère Femme, il faut épouſer après Pâques,
Plutôt, ſi poſſible eſt, notre grand Garçon Jacques.
C'eſt un fier Compagnon : heureux dans ſes deſſeins,
Hardi, grand travailleur, & bon à toutes mains ;
Il ſait bien le Métier, accommode le monde,

Et vous ſent ſon Boucher d'une lieue à la ronde :
Voilà ce qu'il te faut; Mamour, je m'y connais.
Mon Ami, reprit-elle, en honneur, j'y penſais.

CONTE LIX.

LE MANCHE.

DE tout Eſprit malin la Satyre eſt aimée ;
Mais ſon Auteur eſt révoltant :
Dans ce hardi Métier le trop de renommée,
Vaut par fois à ſon homme un propos inſultant.

CERTAIN Rimeur, envieux, ſatyrique,
Se conſacrait à la Scène lyrique :
Un, deux ſuccès, lui valurent un nom,
Et ſes bons mots, quelques coups de bâton.
Un jour il coudoyait un homme,

Dans le Parterre, à l'Opéra.
On le connaît. . . c'eſt vous. . . puis on le nomme.
C'eſt à qui plus haut parlera.
—Travaillez-vous? —Sans doute, & vous verrez cela.
Quelle comparaiſon! Ici, c'eſt moi qui tranche:
Je compoſe un Ballet charmant & qui plaira.
Derrière lui, lors quelqu'un s'écria:
Monſieur, Monſieur, prenez bien garde au manche.



CONTE LX.

LE MORIBOND ET LE JURÉ-CRIEUR.

A-T-ON été, dans le cours de sa vie,
Original, on l'est jusqu'à la mort.
A la raison, ou bien à la folie,
Le naturel nous conduit sans effort.

Un bon Bourgeois, homme à saillie,
Qui fréquentait tous les Savans,
Et qui passait fort bien son temps
Avec Bacchus & sa Julie,
Fut attaqué de grave maladie.
L'homme était riche : à son secours
Vous accourut, en grande diligence,
Un Médecin, connu par sa prudence;
Puis après, cinq ou six. Malgré les beaux discours

De cette Cohorte fourrée,
Malgré tous les juleps, la fiévre avait son cours;
Et dans l'espace de trois jours,
La maladie était fort empirée.
Le pauvre diable, impatient,
Disait à ses Docteurs : Par grace,
Finissez-moi. Vous parlez savamment,
Messieurs; mais tout cela me lasse.
Agissez donc : j'ai vu mourir plus promptement.
Alors il fit venir un Crieur respectable,
Mais Crieur très-Juré, partant homme capable
De raisonner conséquemment
Sur son prochain enterrement.
Monsieur, dit l'Officier notable;
Voulez-vous être enterré noblement?
—Je l'entends.—Vif ou mort, tant soit peu de parure
Ne messied pas.—Oui-dà.—Or, tant pour la tenture.
—Fort bien.—Et pour la cire tant;

Puis tant pour le Curé présent;
Tant pour . . . — Ah! trève de paroles,
Lui dit le Moribond: Eh bien!
Tenez, voilà deux cent pistoles,
Je ne me mêlerai de rien.



CONTE LXI.

LE PROCÈS.

QUAND même on vous aurait volé tout votre bien,
Quand vous auriez raison, fuyez Dame Justice;
N'employez point d'Huissiers; craignez d'entrer en lice:
Car que gagnerez-vous, malheureux Plaideurs? Rien.
Procureurs, Avocats, Clercs, Greffiers, & les formes,
Et les paperasses énormes
Bientôt engloutiront
Tout votre fond.
Ces Messieurs, dans un pré ne laissent pas brin d'herbe.

A Thémis, croyez-moi, ne faites point de vœux.
Un accommodement vaut mieux
Que le gain d'un Procès, dit l'ancien Proverbe.

Un Abbé perdit un Procès :
Il ne doutait pas du succès ;
Et, selon lui, cette affaire,
Plus que le jour était claire.
Un vieux Routier, qui bien s'y connaissait,
Dit : La cause, ou qu'on m'assomme,
Pas une maille ne valait ;
Et vous avez perdu tout d'une voix. Mon homme
Repart : Erreur ; dites-donc tout d'un somme.
A l'Audience, hélas ! chaque Juge dormait.



CONTE LXII.

LE TOMBEAU DE L'AMOUR.

Mon pauvre Hymen, ton lit de roses
De ton Frère volage est souvent le tombeau.
Trop cruel Amour, tu disposes
De tout cœur à ton gré. Fais luire ton flambeau
Sur l'Epoux honnête & sensible.
Malgré les préjugés, certes, il est possible
Qu'on adore sa Femme. Oui-dà, le trait est beau.

Un bon Gentilhomme,
Opulent, Dieu sait comme,
Devint amoureux-fou
De la jeune Chloé, qui n'avait pas un sou :
Au reste, c'était bien le plus joli bijou
Qu'on connût dans la Province ;
Morceau de Prince,

Ne ſerait pas trop dire : & puis aux agrémens
Elle joignait l'eſprit & les talens ;
Sage, diſcrette, point volage,
Elle aurait fait tourner la tête du plus ſage.
Notre Galant
Aimait bien la beauté, mais encor plus l'argent.
Oublions, dit-il, ma Maîtreſſe :
Sans du comptant,
Qu'eſt-ce que la tendreſſe ?
Bien peu de choſe, au moins. Eloignons-nous
Ne penſons plus à cet objet ſi doux :
Allons vîte en Afrique ;
Parcourons l'Amérique.
Il part ; mais il avait en croupe les Amours.
Le voilà de retour : il repart, & toujours,
Il va, revient ; de voyage en voyage,
L'Amour le balottait : c'était pis qu'une rage.
Le minois de Chloé ſavait ſeul le charmer.

Un Trône valait-il un regard de sa Belle ?
Aussi quand il voyait une ombre devant elle,
Tout aussitôt de s'alarmer ;
De prendre de l'humeur, mais de l'humeur jalouse.
Ah ! dit-il, à la fin, pour cesser de l'aimer,
Il faudra donc que je l'épouse.

CONTE LXIII.

LE MARGUILLIER D'HONNEUR.

L'HOMME ingénieux,
Par une jolie
Repartie,
Confond tout Avantageux :
Et le beau Monsieur, qui se livre
A sa grosse gaîté, par fois apprend à vivre.

Un Curé fameux vint prier
Certain opulent Financier,
De faire à sa Fabrique
La grace d'accepter le poste magnifique
De premier Marguillier.
Mais le Richard, à sa supplique,
Répondit, d'un ton résolu,
Moi ! j'aimerais autant être cocu.
Le Pasteur dit : Vous pouvez être nôtre :
L'un n'empêche pas l'autre.



CONTE LXIV.

LA JAMBE DE BOIS.

TON lot, tendre Vénus, eſt de peupler la terre;
Occire ou mutiler, c'eſt celui de la guerre.

UN Capitaine, qui de Mars
Avait bravé tous les haſards,
Une jambe de moins, en ſortit & fut quitte :
(Dieu des Combats, voilà ce qu'on gagne à ta ſuite).
Un Ouvrier, (c'était le Laurent (*a*) d'autrefois)
Lui fit jambe de bois,
Qu'on prenait pour naturelle.

(*a*) Célèbre Méchanicien, qui fit, en 1760, un bras artificiel à un Soldat Invalide. Ce chef-d'œuvre de Méchanique valut, à ſon Auteur, une Epitre remplie de très-beaux Vers, par M. l'Abbé de Lille, de l'Académie Françaiſe.

Notre Officier, ſans le moindre embarras,
Marchait, courait, faiſait route avec elle;
Et le Diable, bien fin, n'eût deviné le cas.
Cinq ou ſix ans après, la guerre recommence,
Car les hommes ſont nés pour ſe battre toujours.
Le brave Militaire, encor ſans récompenſe,
Pour ſon Roi, de nouveau, veut expoſer ſes jours.
Il prépare ſon équipage,
A ſes bons amis dit adieu,
Rejoint le Régiment, & va, plein de courage,
Une ſeconde fois s'expoſer au grand feu.
La Bataille ſe livre, & le gros canon gronde:
Le plus brutal boulet, en moins d'une ſeconde,
A la jambe de bois livre un ſoudain aſſaut;
En l'air elle ne fit qu'un ſaut.
Quelqu'un criait, à perdre haleine:
Vîte un Opérateur. Non, dit le Capitaine,
C'eſt un Menuiſier qu'il me faut.

CONTE LXV.

LE BONNET JETTÉ A L'EAU.

AUX premiers jours du monde,
Eve, Mère du genre humain,
Séduisit son Epoux benin.
C'est depuis ce temps-là, qu'en malice féconde,
La plus Femme de bien,
De tromper son Mari trouve encor le moyen.

MATHURIN, gros Meûnier, un jour d'Epiphanie,
Faisant, dans son Moulin, bombance & chère-lie.
On tira le gâteau ; ce fut lui qui fut Roi :
Cela réjouit fort toute la Compagnie.
De crier le Roi boit, Bacchus a fait la loi.
La Mathurine, un peu revêche,
Crier ne veut. Sur l'heure, à cette pigrièche,
Notre fougueux Meûnier détache un grand soufflet.

Elle, ſans dire mot, quitte auſſi-tôt la table.
L'homme jure ; on l'appaiſe. Entre amis on vous ſable
A qui mieux mieux, ſon vin clairet,
Sans de la Femme être inquiet.
Pendant qu'on boit, d'un tour preſqu'incroyable.
La Femelle s'aviſe : & bientôt elle met
Une pierre dans ſon bonnet,
Puis, du haut du moulin, le jette dans l'Ecluſe :
Or, prenez bien garde à la ruſe,
Elle ſe cache alors ſous les roſeaux.
Auprès de leurs Moitiés, que les Maris ſont ſots !
Au bruit que fait la pierre, en tombant dans la marre,
Notre homme effrayé dit : la coquine eſt biſarre ;
Je penſe qu'elle vient de ſe jetter à l'eau.
Voyons d'abord : après je deſcends au caveau,
Remplir notre cruchon. Du meilleur de ſon ame,
Il avale raſade, & court après ſa Femme.
Voyant, de loin, ſon bonnet ſurnager,

Tout nud, malgré le froid, le voilà de plonger;
Car Mathurin aimait sa Ménagère,
Et, tout en frissonnant, il pleurait la Meûnière.
Quand, auprès des roseaux, la maligne Commère
Vous apperçoit
Le pauvre Hère,
Elle crie, en riant: Le Roi boit, le Roi boit.



CONTE LXVI.

LES TROIS MALHEURS.

DEUX bons Amis, après une très-longue absence,
Se rencontrent enfin, par effet du hazard.
Pour trancher court, je mets à part
Tous les menus détails d'une reconnaissance.
Comment te portes-tu? dit l'un. L'autre repart:
Pas trop bien. J'ai tâté du béni mariage,

Depuis que je t'ai vu. — Tu fis en homme ſage.
— Pas tout-à-fait. J'ai pris...
J'ai pris la plus méchante Femme...
— Tant pis. — Pas trop tant pis :
Sa dot était, vois-tu, de deux mille louis.
— Ah ! que tu me réjouis l'ame !
Eh bien ! cela conſole. — Oh ! pas abſolument :
La ſomme a ſervi, ſur le champ,
A l'achat de moutons, tous morts ſubitement.
— C'eſt une fâcheuſe aventure.
— Pas ſi fâcheuſe encor : la vente de leur peau,
M'a preſque autant valu que le prix du troupeau.
— Te voilà donc dédommagé, j'en jure.
— Point du tout. Un feu dévorant
A brûlé la maiſon où j'ai mis cet argent.
— Quel grand malheur ! — Pas ſi grand qu'il te ſemble ;
La maiſon & la Femme ont brûlé tout enſemble.

CONTE LXVII.

L'ENTHOUSIASME POÉTIQUE.

IL faut qu'un vrai Poëte ait le cerveau bouillant ;
Qu'il ſoit fougueux, diſtrait, peut-être mieux encore.
Mais ce ſublime Eſprit, qu'au Parnaſſe on adore,
Aux regards du vulgaire eſt un extravagant ;
Témoins le Victorin, objet de ma remarque,
Et l'immortel Auteur de la tendre Andromaque.

DANS le plus beau Jardin (a) qu'on puiſſe offrir aux yeux,
Un jour on vit Racine égaré, furieux,
Du pied foulant la Terre, & le front dans les Cieux ;
On vit le Vainqueur d'Euripide
S'élancer tout-à-coup. Déjà, d'un pas rapide,
Au milieu du Baſſin il ſe précipitait...

(a) Les Thuileries.

Mais la Nymphe de cette rive,
Accourue aux doux sons des Vers qu'il enfantait,
A le sauver fut attentive.

De Santeuil, à présent racontons, trait pour trait,
La fort singulière aventure.
Celui-là, de Poëte avait bien le Brevet,
Signé des mains de la Nature.
Rêvant à quelques Vers, dans l'ombre de la nuit,
Phébus l'éveille : il sort du lit,
Fait quatre sauts, ouvre la porte
De son Poétique Manoir,
Et, dans l'accès qui le transporte,
Va, criant à chaque Dortoir :
Oui, Messieurs, le Diable m'emporte,
Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.
Le gros Prieur se lève. — Eh ! qu'est-il arrivé ? . . . .
Dans toute la Maison se glisse l'épouvante :

Tenant

Tenant un beau bougeoir, de ſa main tremblotante,
Arrive le Supérieur.
Chanoines de le ſuivre ; il ont la plus grand' peur.
Santeuil eſt reconnu. Chacun en rit aux larmes.
— Monſieur, qui criez comme au feu,
Qu'avez-vous donc trouvé, pour cauſer ces alarmes ?
Le plus beau Vers, dit-il, que jamais ait fait Dieu.

CONTE LXVIII.

L'HYPOCONDRE.

Bien à plaindre eſt celui dont la peur chimérique
Implore, pour un rien, le Troupeau Galénique !
A chaque inſtant du jour il ſe tâte le pouls,
Voit ſa langue au miroir, jure, ſe déſeſpère,
Et, pour un rien, ſe met dans le plus grand courroux.
Pendant toute la nuit il rêve Apothicaire,
Tiſanne & potions, apoſème & clyſtère.

Avec lui, l'on croit être à l'Hôpital des Foux.
Je me meurs; je suis mort: apportez donc ma bierre.
Hélas! Monsieur Purgon, je n'ai recours qu'à vous.
Vîte, vîte, au secours. C'est ainsi qu'il sommeille.
Toujours le pauvre diable à la puce à l'oreille.
Tâtez-moi donc le ventre; il est bouffant & dur;
J'ai pris deux lavemens. Eh! tâtez-moi le ventre;
Tout reste, rien n'en sort. Enfin le Docteur (a) entre,
Quand du front, l'Hypocondre allait battre le mur,
Et qu'il vous appellait Confesseur à son aide.
A son aspect, il rend l'un & l'autre remède:
Il ouvre de grands yeux; son visage allongé,
Reprend de la couleur & paraît moins changé.

LE MÉDECIN.

Où sentez-vous du mal?

(a) Le savant Falconet, Médecin de la Faculté de Paris, à qui l'aventure est arrivée.

LE MALADE.

Par-tout, mais supportable.

LE MÉDECIN.

Comment va l'appétit?

LE MALADE.

Je ne suis bien qu'à table.

LE MÉDECIN.

Le pouls?

LE MALADE.

Voyez, Docteur.

LE MÉDECIN.

Il n'est point agité.

LE MALADE.

Non, pas trop.

LE MÉDECIN.

Dormez-vous?

LE MALADE.

Oui...

LE MÉDECIN.

Signe de santé.

LE MALADE.

Mais si peu.

LE MÉDECIN.

Le trop nuit.

LE MALADE.

C'est un trait remarquable.

LE MÉDECIN.

Monsieur, vous vous portez fort bien, en vérité.

LE MALADE.

Ah! fort mal; & je vois qu'il faudra que j'en meure.

Pour Dieu, guérissez-moi.

LE MÉDECIN.

Je vais donc tout-à-l'heure,

Ordonner bols, syrops, juleps & quinquina.

Qui....

LE MALADE.

N'épargnez rien.

LE MÉDECIN.

Qui vous ôteront cela.

CONTE LXIX.

LE PLAISIR.

Qui croit que le Plaisir est au Ciel à toute heure,
Se trompe fort s'il change de demeure,
Quand de la Terre il daigne s'approcher,
Quand il s'y plaît, aussi-tôt les Dieux mêmes,
Oubliant tout, jusqu'à leur rang suprême,
Ne manquent pas de venir le chercher.
Il le faut bien ; car, sans lui, qu'est la vie
Des célestes lambris, une minute absent,
Tout y languit ! la divine Ambroisie
N'a plus d'odeur, Hébé plus d'enjouement,
Et le Nectar n'est plus que de la lie ;
Graces & Ris sont à déménager ;
Momus renonce à la plaisanterie ;
Junon s'endort, & Jupiter s'ennuie.
Ma foi, les Dieux font bien de déloger.

Le Plaisir donc, en petit volontaire,
Agilement du Ciel venait de fuir;
Il habitait un Réduit solitaire.
Mercure accourt, par-tout le cherche, espère
En cas pourtant qu'il puisse le saisir,
Le ramener, sur le bout de son aile,
Au beau séjour de la Troupe immortelle.
De prime-abord, ce qui s'offre à ses yeux,
Est tout l'éclat d'une Fête nouvelle:
Grand appareil & Spectateurs nombreux;
Qui n'eût pas cru le Plaisir en ces lieux?
Bientôt le Dieu pénètre dans l'enceinte.
Mais l'Etiquette, en lui tendant la main,
S'approche avec le Faste & la Contrainte.
A leur aspect, Mercure fuit soudain.
Il voit, plus loin, la superbe Lutèce,
Ville fameuse, où l'altière Richesse,
Aux plus adroits, tient ses trésors ouverts.

Le Luxe y règne, & la Danſe & les Vers.
On y médit, on y trompe les Belles ;
Le ridicule eſt pour les cœurs fidèles.
Le Dieu regarde, & s'envole aux Remparts.
Il jette l'œil ſur ces ſuperbes chars,
Où ſont traînés des Abbés de ruelles,
Trente Laïs étalant leurs dentelles,
Et trouve à pied les plus jolis Minois :
Sous l'indienne, il voit taille élégante,
Et pied mignon & gorge appétiſſante :
On les prendrait pour les Nymphes des Bois.
Mais toutes ces Maiſons roulantes,
Entr'elles diſputant de richeſſe & de goût,
Des Courſiers indomptés les bouches écumantes,
Et, dans un cercle étroit, de l'un à l'autre bout,
Tant de Voitures bondiſſantes,
Rumeur, pouſſière, ſtratz par-tout,
Font vîte déloger Mercure.

Oh! le Plaisir, dit-il, est loin d'ici, j'en jure.

A tire-d'aîle, fuyant ces lieux,
Le Fils de Jupiter vient au Palais Magique,
Où la Danse, les Vers, l'Optique,
Et les charmes de la Musique,
Enchantent l'oreille & les yeux.
Vingt décorations galantes,
Héros à voix sonore, Actrices séduisantes,
De Terpsicore enfin, les pas voluptueux,
Le Spectacle rempli de Femmes ravissantes
Semblent dire à Mercure, oui, le Plaisir est-là.
Mal-à-propos il l'y chercha.
A présent, le Plaisir n'est plus à l'Opéra.
On cabale, on critique, & rien ne saurait plaire.
Déja sur le ton du mystère
On propose soupers exquis;
Chacun prend sa volée, Actrices, Ducs, Marquis,

Danſeuſes, Financiers, vieux Suppôts de Cythère ;
On arrive au Sallon éclatant de lumière.
De la main des Jeux & des Ris,
Sur table les plats ſont ſervis.
Tout paraît annoncer d'avance,
Et le bonheur & la gaîté.
On croit trouver la Volupté,
Mais ce n'eſt que ſon apparence.
Mercure eſt dévoré d'ennui,
Et bâille, en écoutant le jargon d'aujourd'hui.
Bientôt il vole au Bal, Temple de la Folie.
Il écoute glapir la groſſe ſymphonie,
Dont la lourde meſure eſt priſe à contre-ſens,
Par un nombreux eſſaim d'Automates danſans :
Il ſuit, d'un œil moqueur, vingt Filles de Théâtre,
A la gorge factice, au viſage de plâtre ;
Et découvre, en un coin, de petits Intriguans,
Très-grands dupeurs de ſots, & bêtement méchans.

Plus loin, chacun se presse, on crie, on se tourmente :
Le Messager des Dieux, s'en va toujours disant :
Où donc est le Plaisir? Mais, dans le même instant,
Un Couple Amoureux se présente.
Rien n'était si joli : la jeunesse, en sa fleur,
Animait leur visage, appellait le bonheur;
Pâris était moins beau, Vénus moins élégante,
Après les propos les plus doux,
Ils convenaient d'un rendez-vous....
Me voilà, dit le Dieu, quitte de l'Ambassade,
Enfin si, jusqu'ici tout m'a paru maussade,
Ces deux Enfans vont être heureux;
Certes, je dois trouver le Plaisir avec eux.

Du plus rapide train, un Char fend l'air & vole :
On eût dit que c'était
La Voiture d'Eole.
Il porte nos Amans d'un trait,

Dans un Azyle heureux, écarté, solitaire,
A l'Amour consacré, Réduit propre au mystère,
La douce Volupté fit les ameublemens,
La Molesse y peignit des tableaux ravissans,
De la belle Cypris le Goût sculpta l'image,
Et la toilette enfin, des Graces fut l'ouvrage.
A l'admiration ; peu faite pour son âge,
On force Eglé, qui, sur l'emploi du temps,
Laisse échapper un propos ironique.
Par une raillerie, aussi-tôt on réplique :
A l'instant la Nymphe rougit ;
Bientôt succéde le dépit.
Mille caresses empressées,
Avec dédain sont repoussées.
Bien avant de jouir, leurs désirs sont usés,
Et dupes, tous les deux, de leurs sens abusés,
En vain, dans la débauche, ils cherchent la nature ;
L'aigreur & le dégoût terminent l'aventure.

MERCURE, qui ne passe pas
Pour un Dieu trop novice, échappe à ce fracas:
Tout ce qu'il a vu-là, très-fort le scandalise.
De chercher le Plaisir, il est, ma foi, si las,
Qu'il renonce à cette entreprise.

DÉJA le blond Phébus monte sur l'horison:
La tendre Amante
Du vieux Tithon,
Annonce sa marche brillante.
Le Messager du Ciel se trouvant au milieu
D'une campagne riante;
Reposons-nous, dit-il, un moment dans ce lieu.
Que la simple Nature
Parut belle aux yeux de Mercure!
Couché sur un gazon qui bordait un ruisseau,
De loin il découvre un Hameau:
Il se lève, il y court: je ne sais quoi l'entraîne

A la Cabanne prochaine :
(Jasmins, Lilas parfumaient le Jardin)
Il entre, & trouve Annette avec Lubin.

De la Rose nouvelle
La jeune Fille a la fraîcheur :
Quatre lustres au plus, sont l'âge de la Belle.
Dans ses yeux règne la douceur.
A l'Albâtre, sa peau le dispute en blancheur.
Sans doute, qu'en formant un si joli visage,
La Nature charmée, admira son ouvrage ;
Une gaze dérobe aux regards curieux,
Les trésors de son sein, trésors dignes des Dieux.
Les fleurs que sur ses pas prodigue la Nature,
Lui servent à nouer sa blonde chevelure.
Corset fait à ravir, & gentils jupons blancs,
Que sa main délicate a garnis de rubans,
Composent toute sa parure.

Lubin, encor dans son printemps,
Beau, frais, actif, adore sa Maîtresse;
Avec sa chère Amie, il cultive ses champs,
Et les autres momens
Sont employés à la tendresse.
Ils n'ont qu'un cœur à se donner,
L'Amour unit leurs Ames,
Tour à tour ils chantent leurs flammes,
Et l'Hymen va les couronner.

La trop sensible Annette, en avisant Mercure,
Perd les roses de son teint,
C'est pour son Amant qu'elle craint.
Lubin redoute l'aventure:
Va-t-on, se disait-il, va-t-on nous désunir?
Un moment Mercure s'arrête.
Déja dans leurs beaux yeux il a vu le Plaisir.
— C'est donc ici qu'on lui fait fête.

Ne l'effarouchons point. Il s'éloigne, & s'apprête
A pouvoir le saisir.
Revenant sur ses pas, il voit les lys, la rose,
La jonquille & le thim,
Servir de lit à notre Libertin :
Très-mollement le Fripon s'y repose.
L'adroit Mercure, aussi subtil qu'heureux,
Prend le Plaisir, & le ramène aux Cieux.

TENDRES Amans, que c'est dommage!
Aimez-vous bien malgré cela.
A coup sûr, dans votre Hermitage,
Incessamment le Plaisir reviendra.



CONTE LXX.

LE PROCUREUR A CONFESSE.

LE pur hasard souvent, produit des aventures,
Qui blessent l'amour-propre & qui font enrager:
On entend quelquefois des vérités fort dures;
Bien fou de s'en venger:
Non, jamais le hasard ne peut nous outrager;
Et l'intention seule est mère des injures.

UNE Nuit de Noël, un dévot Procureur,
(Boniface est son nom) d'humeur un peu jalouse,
Fut à confesse avec Madame son Epouse.
Un Père Cordelier était leur Directeur,
Bon homme, aimant le vin, & partant grand Docteur.
Notre très-Révérend commença par la Femme;
Mais étant fatigué, bientôt il s'endormit.
La Pénitente, ayant bien nettoyé son ame,

Garde

Garde un profond ſilence : elle croit que le bruit
Que faiſaient au moment les orgues raviſſantes,
Sous les doigts de (*a*) Marchand, ſi vives, ſi brillantes,
L'avait privé d'ouïr ſon abſolution :
Elle ſe lève, & va non loin du Sanctuaire,
Faire acte ſolemnel, dit de contrition,
Et marmotter tout bas avec componction,
Dix *Pater*, dix *Ave*, tous par grains de Roſaire;
De Madame, c'était pénitence ordinaire.
Le Procureur dévot, d'un air doux & contrit,
Sans tarder un inſtant, de la place s'empare;
Puis il ſe ſigne : mais, & le cas n'eſt pas rare,
Le Confeſſeur ronflait, tout comme dans ſon lit.
Révérend, vous dormez, lui dit l'homme de plume?
Vous ſavez qu'une fois, ne fut jamais coutume :
Par tous les Saints, daignez m'écouter cette nuit.

(*a*) Le plus grand Organiſte de ſon temps.

Non, non, je ne dors pas, répartit le père Hume;
S'éveillant en sursaut: votre dernier péché,
Madame, c'est d'avoir cinq ou six fois couché,
(De quelqu'une peut-être, encor je vous fais grace,)
Avec le Maître-Clerc de Monsieur Boniface.

CONTE LXXI.

LE CURÉ DE VILLAGE ET LA BONNE-FEMME.

UN chacun à sa guise
Vante son monde: on croit souvent
Faire un beau compliment;
Et c'est une grosse sottise.
Mais qui ne rit d'une bétise,
Dite naïvement?
UN Curé de Village
Effrayait de sa voix sauvage,

Tous les petits enfans;
Le Dévot le plus charitable
Eût secoué l'oreille à ses lugubres chants:
Et Rameau l'eût donné de tout son cœur au diable,
A chaque fois qu'il détonnait,
Une Vieille de sa Paroisse
Quittait le livre & larmoyait.
Hélas! son pauvre cœur éprouvait vive angoisse;
Certain Dimanche enfin, la Bonne tant pleura,
Qu'un Marguillier venant lui prêter assistance,
A ses voisines demanda
Le sujet de sa doléance.
La Vieille s'écria: mon Ane est trépassé
Depuis long-temps: de vivre il était des plus dignes;
Car, voyez, il savait le chemin de nos vignes,
Aussi bien que son A-B-C.
Or, quand le Curé chante, oui-dà; que Dieu me damne
Si je ne crois entendre encor braire mon Ane!

CONTE LXXII.

LE GOSIER ÉTROIT.

Aux champs, ainsi qu'à la Ville,
Langue de femme, incessamment frétille.
Déja veuve de deux maris,
Une Bourgeoise égrillarde,
Jeune, affable & très-bavarde,
Dans les environs de Paris
Possédait maison de plaisance:
Tous les Étés, la Dame, avec ses bons amis,
Y faisait sa résidence.
Pendant la journée on jouait
Au Brelan, puis au Lansquenet;
Le soir venu, (la coutume était telle,)
On babillait aux portes du jardin;
Madame présidait, & mettait tout en train;
Les Habitans du lieu faisaient cercle autour d'elle;

Chacun y disait sa nouvelle :
On y médisait du prochain,
Et sur pareil chapitre, on parlait à merveille.
La diligente Aurore, à la face vermeille,
Plus d'une fois les surprit le matin.
Un soir, que le propos était plus que badin,
La Dame Présidente, en beaux mots très-féconde ;
Dit bien haut : j'aime mieux mettre un enfant au monde
Que d'avaler un œuf. Alors d'un grand sang-froid,
En voici la raison, dit quelqu'un de l'Endroit :
C'est que Madame a le gosier étroit.



CONTE LXXIII.

LA BRUNE ET LA BLONDE.

LE changement plaira sans cesse à l'homme :
Mais en amours, vous le verrez sur-tout
D'un mois à l'autre avoir un nouveau goût,
Ou brune, ou blonde, il ne faut pas qu'il chomme.
Seigneurs, Robins, Financiers, Artisans,
Sots, grands Esprits, Bourgeois, Clercs & Pédans,
Tout fait ainsi : tout change de monture.
Si faut-il bien obéir à Nature
Qui pour jouir nous a fait de cinq sens
Le riche don. Je plains les impotens.
Le Philosophe, ami de la décence,
Lui, qui dans tout met de la convenance,
Et n'en connaît que mieux la volupté,
Vous prouvera que c'est dans la constance
Qu'est le plaisir, qu'est la félicité.

Et que pour vivre en bonne intelligence,
Il faut des mœurs, de l'affabilité,
Une humeur douce, un peu de complaisance;
Et d'un bon cœur la sensibilité:
Car sans le cœur, qu'est-ce que la beauté?
Aimable Loi de la Philosophie,
On vous respecte, Etes-vous bien suivie?
Oh! point du tout: & bientôt emporté
Par le torrent, on quitte, on est quitté;
Et c'est toujours le même train de vie.
Trève au babil. Messieurs, pardon du trop.
A mon sujet je reviens au galop.

Un Artisan, distingué de la foule,
(Il fabriquait Bijoux d'or & d'argent,)
Bon ménager, possédait du comptant,
Était gaillard, bien taillé, jeune, ardent,
Voire amoureux. Une petite Poule

Qui chez ſon Maître en ce temps-là ſervait,
(Poule, entre nous, veut dire ici fillette,)
A ce jeune homme infiniment plaiſait.
A tout inſtant il lorgnait la Brunette
Qu'on appellait la petite Liſette ;
Elle comptait au plus quinze printemps.
Œil bien fendu, peau fine, belles dents,
Sans falbalas & ſans grande toilette,
Cela piquait bien mieux qu'une Coquette.
Sous le mouchoir, les deux plus jolis monts,
Moitié cachés, levaient, à petits bonds,
Allant, venant, ſa gente collerette.
L'Orfévre fit d'abord ſa chanſonnette.
Qui donc l'Amour ne rend-il pas Poëte ?
A ſa chanſon, la Pucelle applaudit,
Ce qui beaucoup le Garçon enhardit.
Langage d'yeux & petits ſoins ſuivirent,
Soupirs après. Tous deux enfin tant firent,

Qu'en ſes filets le Dieu d'Amour les prit :
Sans l'un, déja l'autre ne peut plus vivre.
Le doux plaiſir n'eſt pas long-temps à ſuivre.
Mais il fallait du ſecret, c'eſt raiſon :
Sa chambre en ville avait le Compagnon.
A nos Amans rien n'était plus facile
Que d'y fixer leur charmant domicile.
Je te ferai, Maman, dit celui-ci,
Paſſer chez moi pour ma petite femme :
Ne l'es-tu pas, en effet, ma chere ame ?
De très-grand cœur, Brunette répond oui.
Dès le ſoir même on ſe met à l'ouvrage
Et les voilà dans leur petit ménage,
Même on y couche. Or jugez de la nuit.
Gaité, jeuneſſe, amour, un très-bon lit,
La liberté, que faut-il davantage ?
Conſtance hélas ! ſans elle tout périt.

HUIT ou dix mois en bon accord paſſèrent :

De s'entr'aimer jusques-là ne cesserent.
Chez son Marchand, mon jeune homme apperçut
Autre minois, qui faisait son début :
Or, observez qu'il voit une Blondine,
Intéressante & de taille divine :
Dans ses beaux yeux la volupté brillait
Et sur son sein le plaisir voltigeait ;
C'était, je pense, Hébé sous l'étamine.
Par Belsébuth, notre Gars excité,
Devient fou d'elle, & sans difficulté
Il vous oublie & Lisette & promesse
Et sermens même : il trahit sa Maîtresse.
C'est un cas grave & dont on est puni
Qui tôt, qui tard. Il ne faut chercher noise
A son tendron. Notre Orfévre ébloui
Des doux attraits qui son cœur ont ravi,
Sous peu de jours la Blondine apprivoise.
Expert était. Tout fut bientôt conclu :

Fruit est meilleur quand il est défendu ;
Il résout donc & se fait grande fête
D'avoir chez lui sa nouvelle conquête ;
Parole il donne au Dimanche prochain ;
Et pour se mettre à couvert de tout train,
Ce jour-là même, il engage Lisette,
Puis un Ami, d'aller à la Guinguette.
Je suis, dit-il, par l'ouvrage pressé,
J'irai, sitôt mon travail avancé,
Vite vous joindre. Il faut de la Partie
Mettre aujourd'hui ta petite Apprentie ;
Le temps est beau : jouissons de la vie.
Très-tendrement, on s'embrasse & l'on part.
A la Barrière, (est-ce effet du hazard ?
Pressentiment ?) Notre Amante agitée,
Triste, pensive & toute inquiétée,
Un peu plus loin ne peut faire un seul pas,
Dit à l'Ami qui lui donne le bras,

J'ai quelque chose à porter à ma Tante
Tout ici près. Faut que je la contente :
Allez toujours vous rendre à tel endroit,
Dans un instant j'y suis. L'Ami la croit.
Par pur instinct, Lisette prend la route
De son logis, où le Destin, sans doute,
La conduisait : adieu la parenté ;
Tante n'était qu'un prétexte inventé
Pour camper là l'importun personnage.
Lorsque l'on a son esprit tourmenté,
Quitter quelqu'un, c'est sortir d'esclavage.
Son Apprentie en trotant la suivait,
Et sous leurs pas chemin disparaissait :
Elles étaient toutes les deux en nage ;
Bref, les voilà près de leur voisinage,
Jusqu'au logis, il ne faut plus qu'un saut.
Lisette dit à la petite fille
Mamie, hélas ! vite monte là-haut ;

Tourne la clef. Oubli j'ai fait tantôt
D'un éventail. C'eſt meuble fort utile
Pour le préſent; car je me meurs de chaud;
Fillette monte & trouve porte cloſe;
Elle deſcend pour raconter la choſe:
Ah! mon bon Dieu, dit Liſette en courroux,
Dupe je ſuis. Pourquoi filer ſi doux?
Pourquoi, pourquoi méloigner de chez nous?
Le traître! il eſt épris de nouveaux charmes:
Là-haut, friponne, il vous tient dans ſes bras.
Pour le préſent, je ne m'étonne pas
De mon ſouci, de mes vives alarmes;
Puis ſur le champ d'enfiler l'eſcalier:
Elle n'eſt pas plutôt ſur ſon palier
Qu'elle vous frappe à fendre en deux la porte.
C'eſt un démon que la fureur tranſporte:
Point ne répond le jeune homme ſurpris;
D'ailleurs ſa chambre eſt conſtruite de ſorte,

A ne donner le change aux ennemis.
Lisette enfin voit tout par le pertuis ;
La Blonde était confuse, épouvantée,
Dans ce désordre où l'Amour se plait tant,
Pâle, interdite & le corps tout tremblant ;
La fleur d'orange à terre était jettée,
Et l'on voyait quelques brins du bouquet
Eparpillés sur le haut du corset.
La chère Enfant ne savait où se mettre ;
Traître, tu peux ainsi me compromettre !
Disait Lisette, en ne jettant qu'un cri :
Homme sans foi, fourbe, cœur endurci,
Meurs donc de honte à tel charivari !
Et toi, Catin, que le grand diable emporte ;
Qui viens ici m'enlever mon mari,
Vas, je te vois, j'aurai bientôt main-forte.
A ce vacarme, on croit que les Lutins
Abandonnant les rives du Cocyte,

A la maiſon viennent rendre viſite.
Sur l'eſcalier accoûrent les voiſins ;
Cette aventure a de quoi les ſurprendre ;
Et l'Ouvrier, comment va-t-il s'y prendre
Pour faire face au plus grand embarras ?
Liſette en feu, vous frappe à tours de bras:
L'Orfévre dit à l'autre à moitié morte :
Dans ce coin-là, tapis-toi, mon enfant.
Blonde répond : mais s'il faut que j'en ſorte,
Ta femme va m'aſſommer en partant :
De pis en pis, toujours va le tapage.
L'Amant enfin, s'aviſe d'un bon tour
Que lui ſuggère apparemment l'Amour.
Néceſſité ranime le courage :
Sans plus tarder, il prend les draps du lit,
Ouvre, en laiſſant la porte entre-baillée ;
Liſette pouſſe : il recule, & ſans bruit,
Vous la voilà du linge entortillée ;

La Brune peſte & pourſuit ſon ſabbat,
Puis il fait ſigne à la Blonde eſſoufflée
De fuir, tandis que ſi bien affublée,
Pour ſe montrer, l'autre en vain ſe débat.
Notre Pouponne, hélas ! dans quel état
Paraîtra-t-elle aux yeux de l'Aſſemblée,
Qui l'eſcalier borde de haut en bas ?
Qui ne plaindrait de bon cœur ſes appas ?
Toujours de l'œil, le jeune homme la preſſe.
Elle n'oſait. Pars donc, pauvre diableſſe,
Dit l'Artiſan. Blonde franchit le pas.
A chaque marche elle endure avanie,
Et coups de pieds reçoit de l'Apprentie :
Le voiſinage en rit juſqu'aux éclats.
Pour ma Liſette, elle ſe débarraſſe
Du double drap, & de ſon poing menace
Son traître. Eh-bien, après tout, lui dit-il,
Sans être ému ; tu dois être contente ;

L'événement

L'événement répond à ton attente.
De l'amitié, vas, renouons le fil:
Pour tes beaux yeux ne l'ai-je pas chassée ?
— Oui : mais avant tu l'as bien caressée.
— Non, je le jure, & le temps m'a manqué.
J'en ai le cœur un peu moins suffoqué,
Reprit Lisette, & puis fait la gambade ;
La paix. Alors, ris, baisers, ne sont qu'un.
Le Couple enfin part pour la promenade
Et va gaîment joindre l'Ami commun.

CONTE LXXIV.

LA MACHOIRE D'ANE.

IL ne faut pas à la haute stature
Se fier trop. Beaux mignons de nature
Sont quelquefois dépourvus de bon sens,
Et l'on voit Nains, gens de laide encolure,
Bossus sur-tout, par mille traits saillans,
Dédommager, même à très-forte usure,
Du triste aspect de leur plate figure.

Un jour d'hyver, les Chevaliers Maltois
S'entretenaient sur certaine descente
Que devaient faire en la saison suivante,
Les Ottomans, grossiers & discourtois :
Il s'agissait de cent mille Gendarmes,
D'un (*a*) turban verd le front environné,

(*a*) Les Janissaires, principale milice du Grand Seigneur.

Tous apportant le fer & les alarmes
Au ſein de l'Iſle. On était conſterné ;
Un des Meſſieurs (le fait eſt véritable,)
Portait le nom de ce Juif courageux,
Aux Philiſtins, jadis ſi redoutable ;
Quant à la tête, il avait des cheveux.
Ce chevalier de petite ſtructure,
Ratatiné, borgne, tout contrefait,
N'ayant, rien moins, que la démarche ſûre,
Fort mal nommé, ſans contredit, était.
Il arriva, qu'un de la compagnie
Dit froidement, pourquoi tant de clameur ?
Nous n'avons pas ſujet d'avoir grand'peur ?
J'incague, moi, le Turc & ſa furie.
Eh ! n'eſt-il pas parmi nous un Samſon ?
Seul il ſuffit pour détruire l'Armée
Que Mahomet contre Malte a formée :
Tout doit céder à cet illuſtre nom.

On rit beaucoup du propos ironique.
Le Gentilhomme y fit cette réplique :
Comment ! Monſieur, vous raiſonnez fort bien ;
Et je ſuis ſûr de cinq ou ſix victoires ;
Mais au ſuccès pour qu'il ne manque rien,
Prêtez-moi donc une de vos mâchoires.



CONTE LXXV.

LE VOITURIER.

SANS respecter des rangs le fragile avantage,
Juste distinction, peu connue au Village,
L'homme qui vit aux champs, hardiment ingénu,
Sans gêne, à tout répond : c'est la Nature à nu.

UNE grande Charette, horriblement chargée ;
Froisse dans un chemin la Chaise d'un Prélat :
Ses Laquais irrités, font le plus grand éclat :
Mais sa Voiture en rien n'était endommagée.
Le Cocher avait beau tancer le Voiturier,
Et des plus gros propos, même l'injurier,
Celui-ci tenait ferme, & n'était point en reste.
Par la portiere enfin, le Prélat d'un ton leste :
— Arrête, ou mes panneaux seront bientôt brisés ;
Tu parais mieux nourri qu'appris. Sans aucun doute;
Monseigneur, reprit l'autre, en dégageant la route,
Car nous nous nourrissons, & vous nous instruisez.

CONTE LXXVI.

LA QUERELLE.

FURIEUSE du désordre
Où se trouvent ses appas,
Traînant le désespoir, & l'ennui sur ses pas,
Toute Vieille est méchante & ne cherche qu'à mordre.

Au sortir du grand Opéra,
Une jeune personne aussi douce que belle,
Pour danse, musique, dentelle,
Et puis quelque autre objet de cette force-là,
Eut avec une Vieille une vive querelle.
Sur le champ la Sempiternelle,
Bouche torse, œil hagard, injures déclama,
De petite Catin traita
Notre élégante Demoiselle:
Ce gros mot n'est pas bagatelle,

A la Sans-dent le change fut donné :
Vous tairez-vous enfin, vieille Sorcière?
Bon, au parfait, repartit la Douairière;
Vous jugez donc que j'ai bien deviné?



CONTE LXXVII.

LE MARI PRÉSOMPTUEUX.

L'AMANT ne doit avoir trop de présomption,
Le mari point du tout, s'il a de la raison.

CERTAIN Bourgeois disait à sa Moitié gentille,
Ma Mignonne, je crois qu'il n'est dans cette Ville
Qu'un seul homme parbieu qui ne soit pas cocu.
Qui donc dit la Pouponne; & mais, le connais-tu?
L'Époux répond, petit Cœur tu veux rire;
Tu le connais aussi; malgré cela j'admire

Ta modestie & ta discrétion,
Rien ne m'amuse tant que ta distraction.
Mon cher Ami, repartit-elle,
Tu me causes grand embarras,
J'ai beau chercher; foi de femme fidelle,
De par Saint Jean, je ne le trouve pas.

CONTE LXXVIII.

LE BEL HABIT.

COMBATS d'esprit, sont spectacle amusant;
On aime à voir espiègle contre espiègle.
L'un porte un coup, l'autre pare à l'instant:
A qui mieux mieux. Ainsi tout est en règle.

TOURMENTÉ du malin,
Un fécond Écrivain
Qui tous les jours vendait à sa Boutique

Quatrains, Bouquets, Ode, Opéra, Cantique,
Pour édifier le prochain;
En un mot l'Abbé (*a*) Pellegrin,
Au Caffé de Procope, à Piron fit reproche
De porter un habit trop brillant & trop fin.
Quoi! galonné jusqu'à la poche,
Lui dit-il d'un air doux!
Tel habit n'est pas fait pour vous.
L'autre répond: Singe d'Apôtre,
Vous n'êtes pas fait pour le vôtre.

(*a*) C'est de ce Prêtre Provençal qu'on a dit:

Le matin Catholique & le soir Idolâtre,
Il dine de l'Autel & soupe du Théâtre.



CONTE LXXIX.

HOMÈRE ET MILTON.

Qu'est-ce que le Génie ? une rapide flâme
Qui pétille, étincelle & vient embrâser l'ame.
O Génie ! ô des Arts étonnant Créateur !
Des belles actions, la source & le moteur,
Moins promptement que toi, les flèches du tonnerre
De l'Olympe entr'ouvert s'élancent sur la terre.
Sur le trône des airs, assis avec les Dieux,
Tu fis les grands tableaux, tu fis les vers heureux.
Oui, ton souffle de feu forma le caractère,
Et du brûlant Milton & du sublime Homère.
La Nature en silence est soumise à tes Loix,
Tu sais fléchir les Cieux, tu commandes aux Rois :
Fier, libre, indépendant, ennemi des entraves,
Ton œil vif & hardi, fuit un Peuple d'Esclaves.

HOMÈRE ſut tout peindre, à l'aide des beaux vers,
Les Combats, les Amours, Vénus & ſa ceinture.
L'Imagination lui ſoumit la Nature;
Son vol impétueux embraſſa l'Univers.
Milton, dur, inégal, plana dans les ténèbres:
Sa trompette ſonna ſur le plus triſte ton
De nos premiers Parens les diſgraces célèbres;
Il oſa dans le Ciel, porter du gros canon.
Liſez & reliſez Homère;
D'un pas majeſtueux, il parcourt la carrière,
Subjugue les Eſprits, agrandit les Héros.
Chez le hardi Milton vous trouvez un cahos
Dont il ſort quelquefois la plus vive lumière.
Souvent Milton étonnera,
Toujours Homère charmera;
Des plus aimables fleurs il parſème ſes traces.
Inventeur de ſon Art, certes ce fut aux Graces

Que ſans ceſſe ſacrifia
Et d'Achille & des Dieux le Chantre inimitable ;
Mais pour Milton, ce fut au diable.

CONTE LXXX.

LE MAL D'AMOUR.

O Rabelais ! ô toi, Maître paſſé
En dits joyeux, en piquantes ſaillies,
Gai Créateur de mille eſpiégleries ;
O toi, qui fus par Momus encenſé,
Quand tu chantais les Vêpres au Parnaſſe !
O Médecin, Conteur, Prêtre & Curé !
Ici, par toi, je veux être inſpiré :
Tu me le dois ; car je ſuis de ta race :
De ton eſprit, fertile en traits plaiſans,

Sur moi chétif, lance quelque étincelle.
Ta renommée à jamais immortelle,
Protégera l'un de tes (*a*) descendans.

Qui ne connaît d'Amour la maladie ?
Le gentil mal au printems de la vie !
Le sang bouillonne, & sitôt que l'on voit
Une fillette élégante & jolie,
L'œil est en feu, l'on aime à la folie ;
Si faut-il bien que pour semblable exploit
Tant soit peu d'art nous indique la route.
Nature a beau nous inspirer, sans doute :
On trouve Esprits qui sont tout à la fois
Vifs & bornés ; on leur en fait accroire ;
Toujours dupés par le premier matois,
L'occasion leur donne enfin victoire ;

(*a*) La Bisayeule de l'Auteur était cousine issue de Germaine de Rabelais.

Témoin, Messieurs, le jeune Villageois
Duquel je vais vous crayonner l'Histoire.

Un Paysan du Mans (Blaise est son nom)
Lourd & trapu, bête autant que sauvage,
Un mal avait très-commun à son âge,
Ça l'attristait. Bref, ce pauvre garçon,
Par un matin, au Frater du Village
Conta son cas. Oui, Maître André, j'enrage,
Lui dit le Gars, avec son ton benoît,
Je ne sais quoi, j'ai dans certain endroit,
Qui quelquefois me cause meurtrissure.
Oh! oh! mon drôle. Or voyons ta blessure,
Dit sur le champ le Guérisseur adroit.
Tu-Dieu, l'Ami, c'est grande maladie
Que nos Auteurs nomment mal d'amour;
Te soulager n'est pas l'œuvre d'un jour.
Blaise repart: Sainte Vierge Marie,
Promptement donc; car je souffre en damné.

— Suis-moi. Le Rustre à l'instant est mené
Par le Barbet du divin Esculape,
Auprès du Puits : André la corde attrappe,
Tire un seau d'eau.—Garçon, mets-toi tout nu.
— Oui-dà : mon mal n'en sera que mieux vu;
Puis, m'y voila.—Jambes bas, mains à terre,
Dessus le seau faut t'accroupir.—Qu'y faire?
Trempe-toi bien, cria-t-il à ce sot
Et puis, je vais prononcer certain mot.
Ce pauvre diable aucun bien n'en éprouve;
Le triste état, dit-il, où je me trouve!
Reviens demain : c'était Dimanche.— Oui-dà,
Mais au Lutrin, Maître, qui chantera?
Mais qui tiendra le sel pour l'eau bénite?
— Butor, reviens après la messe dite.
— Aussi ferai. — Bon-jour. Le Villageois
Retourne aux champs de frayeur tout pantois.

LE lendemain, André court les malades,

Puis aux mentons vient faire eſtafilades
Dans la boutique. Il conte & conte encor
Le cas ſuſdit, ſon eſprit prend l'eſſor ;
Je veux dit-il, du gros Païſan Blaiſe,
Plus d'un jour, oui, m'amuſer à mon aiſe :
Jamais vit-on de ces ſimplicités ?
Sa femme en rit à tenir ſes côtés ;
C'était Commère & vive & pétillante,
Bien rebondie, en tout point, agiſſante,
Même faiſant dans ſa maiſon la loi.
Gros Blaiſe, hélas ! ſe dit-elle à part ſoi,
Tu vaux de l'or ! elle ſavait pourquoi.

La Meſſe ſonne, au premier coup de cloche,
De la Paroiſſe, à grands pas on approche ;
Arrive André qui détaille aux manans
Toute l'Hiſtoire ; on éclate de rire ;
La foule augmente : A tous les Habitans

Son

Son fausset aigre a grand'peine à suffire.
Les Marguilliers & les Enfans de Chœur,
Le Magister, le Bedeau, le Quêteur,
Tout reste enfin aux portes de l'Eglise :
Or le Curé (jugez de sa surprise,)
Se trouve seul, chasuble sur le dos ;
Vîte il accourt mettre fin aux propos,
Tance les gens, les traite de canailles,
Du goupillon frappe sur ses ouailles,
Et les damnant de la part du bon Dieu,
Vous les fait tous rentrer dans le saint lieu.
Mais laissons-les ouïr & Messe & Prône,
Et pas à pas suivons notre Benêt,
Que son état de plus en plus étonne.
Celui-ci donc avait laissé tout net
Sel, eau bénite, & Messe de paroisse,
Tant son bobo lui causait de l'angoisse :
Chez le Barbier accourt le gros Butor :

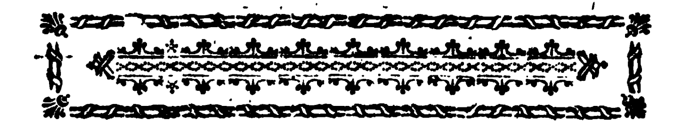
A la maiſon la femme était encor.

— MADAME André, mon mal me déſeſpère :
Votre mari ne me ſoulage point.
Montre ton mal, lui répond la Commère
En ſouriant, obſerve point à point
Ce que dirai, ſur-tout laiſſe-toi faire :
Monſieur André ſe moque un peu de toi :
Mais je te vais révéler ce myſtère,
Et tu ſeras bientôt guéri ma foi,
Montons là-haut (c'était à la ſoupente
Où le Soleil paſſait par une fente,)
Au petit jour ; elle prend ſous le lit
Un pot d'onguent, puis la Commère dit :
Garçon, approche. Ah! qu'à cela ne tienne,
Lui repart Blaiſe en ouvrant de grands yeux.
—Plus près.—J'y ſuis.—Encore, bon : ſans peine
Tu vas guérir. — Oui-dà. — Reprends haleine.
— Le bon onguent ! que je ſuis ſoulagé !

Oh ! Dame aussi, c'était bien arrangé.
— Pars vîte, il faut te trouver au service.
— Et si mon mal me reprenait demain.
— Tu reviendrais. — Je reviens pour certain ;
Car cettui mal est pire qu'un Lutin :
Et puis d'un trait, il s'enfuit à l'Office.
Tout était dit : à cent pas du parvis
On l'apperçoit ; on redouble les ris.
André criait : il revient, je parie,
De la maison pour se faire panser ;
Plus d'une fois je veux recommencer.
Blaise s'approche ; alors par moquerie,
Le Frater dit, tu ne m'as pas trouvé,
Viens-ça ; partons ; ton mal est aggravé.
Tu dois sentir douleur épouvantable.
— Nenni, vraiment, beau guérisseur du diable :
Vous n'êtes-dà qu'un gros Ane, entre nous.
Votre femme... Elle entend ça mieux que vous.

Pardi, faut voir comme celle-là pance :
Quitte je suis du chien de mal d'amour ;
Et, Maître André, s'il faut qu'il recommence,
Seule, elle peut me guérir du retour,
Qui fut penaud ? L'Opérateur je pense.
Chacun disait, la femme du Barbier,
A son mari montrera le métier.



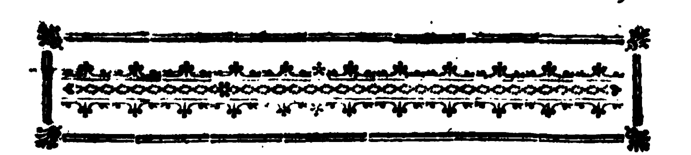


ÉPILOGUE.

MA Muſe eſt ſimple, & partant fort unie.
Aſſez ſouvent on creuſe ſon cerveau,
On mord ſes doigts, pour trouver du nouveau.
Qu'arrive-t-il ? tout ce fatras ennuie :
C'eſt à vous ſeuls, Amans de Polymnie,
A rechercher les plus mâles accens,
Quand vous chantez & les Dieux & les Grands.
Entre vos mains, je laiſſe la Trompette ;
Et préludant ſur mon humble muſette,
Je riſque un vers ou naïf, ou badin.
Très-loin je ſuis de trouver le chemin
Du Temple auguſte, où par les neuf Pucelles,
A chaque Auteur, le rang eſt aſſuré.

On ne parvient au haut du Mont-Sacré,
Qu'en produisant des Œuvres immortelles.
Ce n'est pas moi, faiseur de Bagatelles,
Qui dois compter sur un pareil honneur.
Pour voler haut, il faut de bonnes aîles;
De les avoir, je n'ai pas le bonheur.





TABLE

DES CONTES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

Fin de la Table.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 30, vers 16,

L'Auguste Mèr, een soupirant;

Lisez,

L'Auguste Mère, en soupirant.

Page 73, vers 12,

Dans la grande Salle d'Assemblée

Lisez,

Dans la grand' Salle d'Assemblée.

AVIS AUX RELIEURS

Pour placer les Cartons & l'Estampe.

PREMIER Carton, Feuille D, page 57.

Second Carton, Feuille G, page 111.

Troisième Carton, Feuille H, page 125.

Quatrième Carton, Feuille H, page 127.

On placera l'Estampe au devant de la page 3.





